

Les cahiers de  
**PROSPECTIVE**  
**Jeunesse**

Bureau de dépôt - 1050 BRUXELLES 5

*Cahiers - Volume 7 - n° 1 - 1er trimestre 02*

**Cure chamanique : le poids des maux**

**Dossier :**  
**"Familles en questions - questions de familles"**

**Familles : ça bouge !**  
dans les idées  
dans l'histoire  
dans l'espace ...

**Famille et ados : famille à dos ?**

**Sen sortir en y restant ou y rester pour s'en sortir?**

**Ressources, déclics ou des claques ?**

**Quand la famille convoque...**

### Rédacteur en Chef

•Henri Patrick CEUSTERS

### Secrétaire de Rédaction

•Claire HAESAERTS

### Comité de Rédaction

•Henri Patrick CEUSTERS  
•Claire HAESAERTS  
•Martine DAL  
•Antonio JOAQUIM  
•Bernard DE VOS  
•Alain MICHELET

### Comité d'Accompagnement

•Philippe BASTIN, Directeur d'Infor Drogues, Bruxelles.  
•Line BEAUCHESNE, Professeure agrégée, Département de Criminologie, Université d'Ottawa, Canada.  
•Jean-Marc BOUTTEFEUX, Médecin généraliste, médecin scolaire et membre du R.A.T.  
•Alain CHERBONNIER, Philologue, Licencié en Education pour la Santé, Question Santé asbl.  
•Manu GONCALVES, Assistant social, Coordinateur du Centre de Guidance d'Ixelles.  
•Christian GREGOIR, Responsable de la collection Education pour la Santé de la Médiathèque de la Communauté Française de Belgique.  
•Pascale JAMOULLE, Chargée de Recherche de la Cellule Toxicomanies du CPAS de Charleroi.  
•Roger LONFILS, Directeur Promotion Santé, Ministère de la Communauté Française.  
•Renaud QUOIDBACH, Responsable de Projets, Modus Vivendi.  
•Micheline ROELANDT, Psychiatre, Bruxelles.  
•Gustave STOOP, Administrateur SOS Jeunes - Prospective Jeunesse.  
•Jacques VAN RUSSELT, Coordinateur Alfa, Liège, Président de la Fedito wallonne.

### Illustration de couverture

•Etienne SCHREDER

### Illustrations

•Jacques VAN RUSSELT

### Maquette et mise en page

•Henri Patrick CEUSTERS et  
Claire HAESAERTS

### Impression

•Nuance 4, Naninne

### Editeur Responsable

•Raymond VERITER

N° ISSN : 1370-6306



Les articles publiés reflètent les opinions de leur(s) auteur(s) mais pas nécessairement celles des responsables des "Cahiers de Prospective Jeunesse".

Ces articles peuvent être reproduits moyennant la citation des sources et l'envoi d'un exemplaire à la rédaction.

Ni Prospective Jeunesse asbl, ni aucune personne agissant au nom de celle-ci n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations reprises dans cette publication.

### Publication trimestrielle

#### Abonnement annuel

Frais d'envoi compris

	Belgique	CEE	Autres pays
Institution	22.31	24.79	27.27
Personnel	18.59	21.07	23.55
Etudiant	14.87	17,35	19.83

**Prix au numéro: 6.20**

Numéro de compte bancaire : 210-0509908-31

PROSPECTIVE  
Jeunesse  
ASBL

**Prospective Jeunesse asbl**

27 rue Mercelis - 1050 Bruxelles

Tél: 02/512.17.66 - Fax: 02/513.24.02

E-mail : [cahiers@prospective-jeunesse.be](mailto:cahiers@prospective-jeunesse.be)

Site Internet : <http://www.prospective-jeunesse.be>



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique et de la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale.



# ÉDITIORIALE

**I**l semble loin le temps des certitudes où la société pouvait s'appuyer sur l'inébranlable trépied "Eglise, Patrie, Famille".

Face au modèle occidental traditionnel de la famille - un père, une mère, 1.7 enfant... un labrador et un 4X4 - nous voyons émerger une multiplicité de réalités vécues de l'intérieur comme "famille" mais souvent connotées de l'extérieur d'appellations d'origine incontrôlée (ou à visée de contrôle social?) : familles monoparentales, familles recomposées, familles éclatées, familles démissionnaires, père absent, bébé-éprouvette,...

**Q**uand tout va bien ces "nouvelles" familles qui n'entrent pas dans le modèle dominant semblent "intégrées"; cependant, dès qu'apparaît un "problème", essentiellement chez les enfants, (consommation de produits illicites, décrochage scolaire, problèmes d'autorité, délinquance,... voire maladie mentale) la responsabilité en est imputée presque automatiquement, sans prise de distance au choix de vie particulier de cette famille dite-dysfonctionnelle.

**D**ans le contexte actuel, à l'ère de "l'individu incertain", au moment où des valeurs les plus ancrées se relativisent, il nous semble devoir reconnaître que des institutions comme la famille changent de sens et de fonction et se voient contraintes à "muter" pour survivre, pour continuer à assurer ce qu'elles pensent être le "bien de ses membres".

**C**e sont ces évolutions parfois spontanées, parfois bricolées, parfois régulées, ... que ce cahier se propose de questionner à travers le prisme de regards multiples. Comment peut-on parler de la famille aujourd'hui ? (Patrick Govers) Quelle est l'évolution de la famille occidentale ? Comment s'inscrit-elle dans l'histoire ? (Paul Servais) Et ailleurs, comment cela marche t-il ? A quoi sert la famille ? (Michaël Singleton, Antonio Joaquim) Outre des passages à travers l'espace et le temps, la famille subit aussi des transformations internes et les changements d'un de ses membres va avoir des répercussions sur le système dans son ensemble, l'adolescence est l'une de ces périodes de bouleversement, l'intérieur est en crise.(Benoît Gillain) Quand l'extérieur est vécu comme en crise, à la limite du contrôlable par des familles immergées/submergées dans des contextes socio-économiques précaires, ces familles se débrouillent, créent, bricolent, inventent des moyens, des ressources pour faire face.(Pascale Jamouille) Enfin, le dernier article témoigne d'une ressource particulière pouvant être offerte aux familles en difficulté : la clinique de la concertation.(Alain Dupont)

Bonne lecture... Et bonjour à la famille.

Henri Patrick Ceusters

# LES CHAMANES GUAJIRO

## UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE

### POUR PENSER AUTREMENT L'USAGE DE TOXIQUES

Leila CHERRADI\*

Le chamanisme provenant de samane en langue toungouze (Sibérie) désigne un ensemble de techniques et d'expériences plurimillénaires que l'on retrouve dans diverses régions du monde. Système à penser le malheur et notamment la maladie, il est inclus dans une conception du monde. Dans celle des Guajiro, le monde a deux faces : le monde des hommes et le monde-autre. Alors que les hommes passent leur temps à exploiter la nature, les êtres surnaturels du monde-autre, en donnant la mort, rappellent la dépendance des hommes à son égard. C'est au chamane, instance spirituelle qui peut traverser les frontières entre les deux mondes, de rappeler les obligations des hommes vis-à-vis de leur terre nourricière, mais aussi de leurs proches et de tous les êtres, qu'ils soient du monde-autre ou de ce monde-ci.

En ce qui concerne les maladies, c'est lorsque les Guajiro ne peuvent plus faire face aux maux ordinaires, pour lesquels ils ont des traitements en rapport avec la symptomatologie, qu'ils font appel au chamane. Un seuil d'angoisse est franchi. A partir de ce moment-là, la symptomatologie devient secondaire, laissant la place principale à l'étiologie qui servira à donner un sens au mal.

## Histoire générale

Basilov<sup>1</sup> a recherché les traces du chamanisme à travers le temps et l'espace.

Même si les traditions chamaniques datent de la nuit des temps, remarque-t-il, celles-ci ne restent pas inchangées : chaque nouvelle époque y laisse son empreinte. Il ressort de ses recherches que le chamanisme existe depuis la lointaine Antiquité. Alors que les témoignages archéologiques sont muets, les documents ethnographiques sont bien davantage chargés de sens. Ils dessinent le chamanisme comme un culte religieux connu chez divers peuples, notamment en Australie et en Terre de Feu.

Plus précisément<sup>2</sup>, le chamanisme provenant de samane

en langue toungouze (Sibérie) désigne un ensemble de techniques et d'expériences plurimillénaires que l'on retrouve dans les Amériques, en Scandinavie, en Europe orientale, en Asie centrale, en Afrique du Sud, en Australie aborigène, mais aussi en Guyane française puisque Chalifoux<sup>3</sup> y a étudié ce type de système.

## Les sociétés chamaniques

L'individu chamane est à distinguer de l'institution chamanique, explique Chalifoux à partir des conclusions d'Hamayon (1982). De fait, c'est toute une institution que la médiation symbolique entre diverses catégories culturelles. Cette médiation peut aboutir à la définition du chamane comme opérateur symbolique cumulant les

\* Psychosociologue.

identités et chevauchant les frontières entre divers domaines culturels.<sup>4</sup>

Mais sa définition ne peut être abstraite de la société orale dans laquelle il est.

Perrin<sup>5</sup> rapporte la différence entre cette définition au sein d'une société chamannique et la vision occidentale. Ainsi, certains auteurs ont privilégié dans la personne du chamane le spécialiste des religions, d'autres le devin ou l'artiste. En les analysant, Perrin a remarqué que, d'une part, ces définitions mêlent des aspects qui ne se retrouvent pas dans chaque société chamannique et d'autre part, dans les sociétés de type industriel sont séparées des compétences qu'il accumule.

C'est dire si, pour traiter du chamanisme, il faut préciser d'abord que les manifestations chamanniques s'inscrivent dans un ensemble d'idées souvent bien articulées préexistant à toute vocation chamannique.

Perrin<sup>6</sup>, qui est ethnologue, décrit la conception du monde des sociétés chamanniques. Celui-ci est constitué de deux parties : le monde-autre et ce monde-ci. Le monde a donc deux faces, dont chacune agit sur l'autre. L'humanité assure son existence dans ce monde-ci en pillant ou en exploitant la nature régie par le monde-autre; le monde-autre donne la mort aux hommes, assurant la perpétuité de la société.

Chaque monde est un miroir pour l'autre. Ce monde-ci est plein de signes du monde-autre. Pour qui sait les lire, ils donnent sens à tout. Il y a de multiples intermédiaires entre ces deux mondes, dont le chamane qui voit, prévoit mais aussi contrôle.

### Le chamanisme

Alors, qu'est-ce que le chamanisme ? C'est un système servant à penser le malheur, à en soulager les humains, qu'il s'agisse de maladies, de problèmes économiques, politiques ou climatiques.<sup>7</sup> Il se différencie de la sorcellerie parce que cette dernière se pratique avant tout dans un univers humain, la relation entre l'origine du mal et la victime "est pour ainsi dire horizontale".<sup>8</sup> Les sorciers se combattent entre eux alors que dans le système chamannique, la relation est verticale, unissant ce monde-ci au monde-autre qui est dominant.

Le chamane n'est donc pas un sorcier.

### Les chamanes

Basilov<sup>9</sup> nous apporte des informations générales sur la personne du chamane.

Homme ou femme, cette personne est l'autorité spirituelle d'une communauté. En outre, dans certaines régions, le statut de chamane se transmet plutôt par les

femmes. La transmission héréditaire conservée dans le chamanisme d'Asie centrale n'est pas nécessaire et est surtout insuffisante.

Dans la majorité des cultures, le chamane est censé agir sur les maladies, les phénomènes climatiques, écologiques ou sociaux. Souvent, il ou elle intervient à titre préventif : son rôle est de maintenir les équilibres qui garantissent la reproduction de la société et du milieu. Ainsi, privilégier le médecin en la personne du chamane est une réduction ne correspondant pas à la réalité.

Puisque chaque société chamannique est particulière, j'ai choisi de m'intéresser aux chamanes guajiro.

## Les Guajiro

Les Guajiro constituent la plus vaste des sociétés indiennes de l'Amérique du Sud. Ils forment un peuple d'éleveurs situés à l'extrême nord du sous-continent entre la Colombie et le Venezuela, sur un territoire semi-désertique. Perrin, qui a partagé plus de trois ans avec les Guajiro, leur a consacré de nombreux ouvrages.

### L'accès au statut de chamane

Comment devient-on chamane chez les Guajiro<sup>10</sup> ? L'intolérance à certains aliments, c'est-à-dire des réactions spécifiques du corps à ceux-ci<sup>11</sup>, mais à la maladie aussi, la propension au rêve et une sexualité particulière caractérisent le futur chamane. Lorsqu'il fait part de ces symptômes aux autres membres de la société, il n'en est pas pour autant chamane. Après la découverte de la vocation, vient l'initiation auprès d'un chamane accompli. Celui-ci doit le reconnaître en public, donc sous la pression sociale, en lui faisant subir le test du jus de tabac. En fait, la présence de l'initiateur est symbolique car il ne lui apprendra que de menus détails. Son rôle essentiel est d'être là dans un système à trois éléments : l'initiateur - l'initié - le public. Comptent surtout la rupture et la preuve par le tabac qui la confirme.

Cette substance sert à prouver l'authenticité de la "transformation d'un être doué de manière aléatoire de pouvoirs "sacrés" "en quelqu'un qui peut devenir à volonté "sacré" et "communiquer avec le monde-autre".<sup>12</sup> Autrement dit, l'initiation transforme un désir reconnu (le novice, de par son penchant pour la chamanerie s'est intéressé déjà à la nosologie et aux mythes) et une vocation démontrée en fonction chamannique.

Le tabac est primordial dans le symbolisme de nombreuses sociétés amérindiennes. Tous les Guajiro fument du tabac, seuls les chamanes boivent son jus. Si, selon les pharmacologues, la nicotine à faible dose est un psychostimulant mineur, à dose chamanique, c'est un élément capable de disloquer la perception ordinaire du monde. Perrin a distingué trois niveaux dans l'usage culturel des psychotropes<sup>13</sup> :

- La drogue sert de véhicule qui mène dans un ailleurs balisé par la mythologie. Dans cet ailleurs se trouvent les êtres surnaturels et le voyage est modelé souvent inconsciemment par les représentations culturelles de ceux qui l'accomplissent et par l'univers de signes et symboles qui est leur mythologie.<sup>14</sup>

- La drogue a fonction de "signe". Sa consommation ou son interdiction recourent une division du champ social : le groupe qui y a accès se distingue; elle sépare l'initié de l'ordinaire.

- Les psychotropes ont souvent eu un rôle de catalyseurs, c'est-à-dire d'agents stimulants de certains mouvements comme dans le cas du désir de contester l'ordre établi en Occident.

Ce qui distingue le chamane d'une autre personne, c'est que, même à dose chamanique, il ne perd pas le contrôle de soi. Le tabac fait l'objet d'un usage rituel, sans que cet usage induise des conduites toxicomaniques. D'ailleurs, en dehors de ses fonctions, le chamane ne doit pas consommer le jus de tabac, il a les mêmes responsabilités que les autres membres de la communauté. Son comportement ne doit pas montrer d'addiction, sinon il perd sa clientèle. Le tabac fait partie de ses outils, de la même manière que le stéthoscope appartient au médecin occidental. Losonczy<sup>15</sup> rapporte une recherche sur la toxicomanie. Celle-ci a été menée par des américanistes. Pour tenter de comprendre les conduites toxicomaniques des Indiens à l'égard de l'alcool, ils se sont demandé s'il existe une matrice de symbolisation culturelle de la substance.

Ils ont formulé l'hypothèse suivante, à savoir quand une substance est sauvage, qu'elle n'est pas symbolisée, les conduites toxicomaniques font leur apparition. Les observations réalisées dans des sociétés d'Amérique du Sud vont dans le sens de l'affirmation de cette hypothèse : lorsqu'elles font un usage rituel d'une substance, il n'y a pas de conduites toxicomaniques, tandis que l'alcool est consommé de manière sauvage, voilà ce qu'ils ont découvert. De même dans nos sociétés, où la plupart des substances psychotropes ne sont pas symbolisées, explique Losonczy, on voit une

toxicomanie se développer par rapport à ces substances. Enfin, Losonczy nous invite à envisager l'absence de représentations culturelles ou les représentations culturelles négatives leur étant liées comme des facteurs importants pour comprendre le type de comportement qui s'installe dans une société à leur égard. Cette analyse de l'usage des psychotropes est analogue à celle de Perrin dans l'article publié sur internet au titre explicite : "Chez les Indiens, la drogue structure, chez nous, elle détruit..."<sup>16</sup>

### Les fonctions du chamane

Entre autres fonctions, hors thérapie, les chamanes déterminent un endroit sain et approprié pour une nouvelle maison. Cette fonction est importante car les Guajiro changent souvent de maison, entre autres celle où il y a eu un mort. Procédant au choix du lieu, les chamanes exercent un contrôle sur les unités de résidence, par exemple, ce faisant ils éloignent des gens entre lesquels existe une trop forte incompatibilité ou complicité. Mais ils sont également hygiénistes car ils bannissent les lieux malsains.

Comme thérapeutes, les chamanes établissent des cures contre certaines maladies. Dans la nosologie guajiro, on peut distinguer deux types de maladies<sup>17</sup> :

- Les maladies ayuulee sont définies par ce qui est ressenti, c'est-à-dire les symptômes qualifiés de termes comparables aux nôtres : enflure, rhumatisme, crampe... D'autres signes servent à orienter la thérapie: rythme du pouls, couleur et odeur des urines, selles... La plupart des malades mènent ces observations eux-mêmes ou avec des parents avant de choisir des remèdes.

- Les maladies wanülüü. D'un point de vue occidental, si on simplifie, deux types de maux entrent dans cette catégorie : des troubles organiques spectaculaires qui font craindre la mort et des troubles psychiques ou psychosomatiques endossés par un individu mais concernant son groupe familial. C'est lorsque le malade ne peut plus affronter la maladie avec sa famille, lorsqu'un seuil d'angoisse est franchi que la maladie est dite wanülüü.

En ce qui concerne cette seconde catégorie de maladies, le diagnostic, la thérapeutique et la nosologie sont de type étiologique, se combinant avec des traitements aux plantes, conçus comme secondaires. Les causes efficaces de ces maladies résultent des causes ultimes qui relèvent du monde-autre. Le chamane, parallèlement à la cure, propose le même traitement que

pour les maladies ayuulee, qui s'applique aux causes immédiates.

Pour pouvoir appréhender ces informations, il faut approcher un tant soit peu la conception du monde-autre des Guajiro. Dans leur mythologie, Pulowi est la maîtresse du gibier et l'épouse de Juya, maître des pluies, et les wanülüü sont les émissaires de Pulowi et les émanations des morts anciens, qui "flèchent" les chasseurs indiens comme du gibier (asirü) pour se venger ou pour compenser la mort des animaux de Pulowi qui furent leurs victimes de chasse (asirü).

Les trois causes, dont l'ordre correspond à une virulence décroissante de la maladie wanülüü, sont :

- La provenance par des rencontres avec les plus puissants des êtres du monde.
- La provenance par des yoluja, spectres des morts récents.
- La contamination qui touche surtout les enfants et les femmes enceintes.

#### Les contaminations

Elles se répartissent en trois grands groupes : les "contaminations par les animaux", les "contaminations par les ossements ou les mains", les "contaminations par un homicide". Les contaminations se transmettent par contact avec l'agent contaminant. Le verbe kapülainwaa "être contaminant" se distingue du verbe pülaa, "être en relation directe avec le monde-autre, être pülasü" comme une forme passive d'une forme active. Tous les contamineurs sont donc dotés d'un pouvoir induit, qui est en fait originaire du monde-autre. Ce pouvoir-ci est par conséquent plus faible que celui des êtres pülasü (exemple : les wanülüü).

L'effet de contamination est plus ou moins rémanent : des mois, des années après, l'empreinte d'un agent reste marquée et peut se révéler à tout instant, transmise directement ou par divers intermédiaires. Cette rémanence temporelle est une propriété des deux dernières contaminations, elle y apparaît beaucoup plus que dans le cas des contaminations par les animaux.

#### Les "contaminations par les animaux"

Des relations empiriques entre des symptômes particulièrement marqués de maladies infantiles et des caractéristiques frappantes d'espèces animales ont été établies. On a inféré alors qu'il existait une relation causale entre tel symptôme et tel animal.

Ce sont les analogies repérées qui fondent l'étiologie; c'est pourquoi la liste varie localement et reste ouverte. De fait, la pratique des chamanes est essentielle dans ce processus. En observant sans cesse des malades, ils sont frappés chacun différemment par des similitudes entre symptômes et animaux.

Un exemple : la contamination par la perruche<sup>18</sup>

... La perruche est contaminante.  
A cause d'elle, l'enfant a une diarrhée verte.  
Alors il faut tuer une perruche.  
Il faut la mettre à cuire dans l'eau,  
et faire boire le bouillon à l'enfant.  
Ou bien il faut la brûler,  
et appliquer les cendres sur l'enfant...

#### Les "contaminations par les ossements ou les mains"

Les morts sont enterrés d'abord dans un caveau individuel. Plus tard, leurs os sont mis avec les ossements des morts anciens du lignage. Lors de ce passage, une transformation est en train de s'opérer : les os sont pülasü, ils sont plus virulents que les yoluja, qui, je le rappelle, sont les spectres des morts récents, des cadavres.

#### Les "contaminations par un homicide"

La victime d'un homicide est un yoluja plus pülasü qu'un yoluja ordinaire. Elle se comporte avec les vivants et surtout face à son assassin, comme un wanülüü. La contamination peut se faire par la personne qui a touché le cadavre, par le meurtrier comme par des relations plus anciennes.

#### Convergences entre les différentes contaminations

Un parallèle entre ces deux contaminations est établi par Perrin.<sup>19</sup> Réunir dans une même urne de nouveaux ossements aux restes déjà mêlés des ancêtres c'est, pour les Guajiro, signifier la continuité de leur matrilignage. Les cadavres des victimes d'assassinats sont liés au clan par réaction.

Ces contaminations se déploient dans un espace social lié au temps, espace défini par les relations de parenté et la profondeur généalogique. La dimension temporelle de cet espace est marquée essentiellement par la mort des parents.

Les morts violentes et les seconds enterrements sont des événements marquants, des repères fondamentaux dans le temps long du monde des hommes (à côté du temps cyclique des jours, des mois et des années lunaires). Désigner les seconds enterrements ou les

homicides à l'occasion des fréquentes maladies infantiles, c'est rappeler l'importance du matrilineage, de l'eiruko guajiro, littéralement la "chair" dont dépend un individu depuis la naissance.

En ce qui concerne la contamination par les animaux, elle se déploie dans le milieu physique, l'univers de la chasse, de l'élevage et de l'horticulture, dans le lieu de la vie domestique.

Chaque fois qu'un chamane émet un tel diagnostic, il rappelle la dépendance des hommes à cet espace sur lequel les animaux impriment leurs traces. Dans cette éventualité donc, la dimension spatiale est essentielle et la dimension temporelle très secondaire.

Lors de la cure chamannique, le chamane ne cesse de prescrire des drogues, il essaie une plante ou un mélange nouveau entrevu dans ses rêves, il souffle sur son malade jus de tabac et alcool. Il masse ou suce la partie atteinte de sa bouche imprégnée de tabac. Le tabac est dans la mythologie guajiro très pūlasū, comme le chamane. Celui-ci utilise aussi un hochet musical.<sup>20</sup> Il est courant sonore, comme le tabac est un courant d'odeur. Chacun est un support de communication, chacun mobilise un sens. S'ajoute à ces courants le chant du chamane dans lequel notamment il y a interjections et souffles qui traduisent la peine du chamane. Par analogie, ils signifient la souffrance du malade, qu'il faut tenter de contrôler et réduire. "Tout se passe comme si le chamane l'accaparait, la partageait un temps pour s'en débarrasser ensuite. Il mène la cure comme s'il s'agissait d'un transfert de peines dont il est provisoirement, et par sympathie, la victime."<sup>21</sup>

### L'efficacité du chamane

Le succès des thérapies face aux contaminations, Perrin l'écrit, est illusoire.<sup>22</sup> Mais ainsi que l'a estimé et explicité Augé<sup>23</sup>, ce qui est intéressant pour un anthropologue de la médecine n'est pas la vérité scientifique, mais la dimension sociale, l'efficacité de la pensée symbolique à donner sens plutôt que l'efficacité du savoir.

Chez les Guajiro, les composantes de l'efficacité thérapeutique<sup>24</sup> de la cure sont d'ordre intellectuel et religieux, d'ordre économique et social et de l'ordre de la sensation. Le malade est soumis à une triple persuasion : il est le témoin passif de la lutte du chamane, et de ses esprits, qui s'adresse à la famille ou exprime partiellement par le chant son état; il constate l'effort de son groupe pour l'aider à guérir et il éprouve sur son corps les actes du chamane.

La spécificité de ce système de pensée de la maladie

réside dans l'étiologie coexistant avec la symptomatologie. L'étiologie Guajiro révèle les causes ultimes des maladies angoissantes. La grande différence que Perrin décèle entre ce système de pensée et celui à l'oeuvre dans les sociétés industrialisées réside dans notre apprentissage à accepter le hasard, l'échec et l'absence de sens, alors que "le chamane avide de sens multiplie les réponses..."<sup>25</sup>

Pris globalement, le système de pensées guajiro est fait d'analogies entre le monde animal et le monde humain, entre les êtres naturels et surnaturels, s'articulant de manière cohérente.

La conception du monde-autre permet des actes et des paroles divers : diluer la responsabilité des hommes face à une nature ingrate et celle du chamane s'il s'est trompé, parler des sujets tabous comme le sexe sans en être blâmable, retisser dans la communauté des hommes des liens distendus. Le chamane communiquant avec le monde-autre peut transposer des problèmes sociaux dans le champ de la maladie et réciproquement. C'est pourquoi être chamane est dangereux, notamment si le chamane ne distingue pas suffisamment sa voie intérieure de celle de ses esprits. Ainsi un chamane fut assassiné car il jouait de ses rêves et avait des paroles trop vraies, qui ont déclenché des inimitiés.

Cet exemple, mais il n'est pas le seul dans ce texte, montre encore une fois<sup>26</sup> à quel point dans cette société orale, et d'autres, l'interprétation de la maladie est une affaire collective.

En ce qui concerne l'évitement du chamane, comme de ses clients, à la référence au "je", cette attitude me fait entrevoir la possibilité d'une reliance aux autres et non d'un isolement artificiel, puisqu'une personne est à la fois responsable de sa vie et à la fois dans un tissu de déterminations multiples...

## Déduction terminale

Saunders a établi que ce qui est reconnu comme maladie ou affection est affaire de convention culturelle, et qu'un état biologique peut ou non être considéré comme maladie selon le groupe culturel au sein duquel il se manifeste.<sup>27</sup>

En conclusion, il me semble qu'il y a un désir humain de dompter les forces qui règlent la vie et la mort, la santé et la maladie, la prospérité et le malheur, à l'oeuvre dans la science comme dans la religion.

## Notes

1. Basilov V., sur le site Internet <http://www.sfiedi.fr/Cahiers/chamanisme.html>, p. 3, auquel je n'ai pu accéder à l'époque du remaniement de cet article. Un autre site est mentionné en bibliographie.
2. Des voyages de l'âme sur le site <http://www.archipress.org/edizine/harner/termes.htm>, p.1.
3. Chalifoux J.-J., "Chamanisme et couvade chez les Galibi de la Guyane française", in Chalifoux J.-J., Saladin d'Anglure B., sous la direction de, Médiations chamaniques, Anthropologie et sociétés - sexe et genre, Revue Anthropologie et sociétés, vol. 22-2, Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, 1998.
4. Chalifoux J.-J., op.cit., p.101.
5. Perrin M., "Les praticiens du rêve - Un exemple de chamanisme", coll. Les champs de la santé, P.U.F., Paris, 1992, p. 103.
6. Perrin M. (92), op.cit., p. 255-256.
7. Perrin M. (92), op. cit., p. 99.
8. Perrin M. (92), op. cit., p.101.
9. Basilov V., op. cit. , p. 4.
10. Perrin M. (92), op.cit., p.109-126.
11. Cette intolérance qui concerne presque toujours des aliments d'origine animale, exprimée par le mot *pülasü*, est considérée comme la preuve d'une relation privilégiée entre le monde-autre et la victime; Perrin M. (92), op. cit., P.107.
12. Perrin M. (92), op. cit., p.121.
13. Perrin M., op. cit., p.114 en note de bas de page.
14. Perrin M., "Chez les Indiens la drogue structure, chez nous elle détruit..." , sur le site : <http://www.archipress.org/narby/perrin2.htm>.
15. Losonczy A.-M., cours d'anthropologie médicale, 1998-99, U.L.B.
16. Perrin M., sur le site : <http://www.archipress.org/narby/perrin2.htm>, op. cit.
17. Perrin M. (92), op.cit., lire entre autres les pages 194, 195, 199.
18. Perrin M., "Les fondements d'une catégorie étiologique (la notion de contamination chez les Guajiro)", L'ethnographie, n° 96-97, 1985-2 et 3, tome LXXXI, CXXVIème année, Société d'Ethnographie de Paris, Paris, 1986, p.104.
19. Perrin M.(85), op. cit., p. 117.

20. Perrin M. (92), op. cit., p.158.
21. Perrin M. (92), op. cit. ,p. 162.
22. Perrin M. (92), op. cit. ,p. 217.
23. M. Augé explicite ce point dans "Ordre biologique, ordre social", Augé M., Herzlich C., sous la dir.; Le sens du mal, collection ordres sociaux, éditions des archives contemporaines, 1994, 1ère édition: 1984.
24. Perrin M. (92), op. cit., p. 162.
25. Perrin M. (92), op. cit., p.163.
26. Voir Augé M., Herzlich C. (94c) op. cit., p.22.
27. Saunders L., "Méthodes de traitement dans le Sud-Ouest américain", in Herzlich C., Recueil de textes présentés et commentés par; Médecine, maladie et société, collection Les Textes Sociologiques 4, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne Mouton, Paris, 1970, p. 44.

## Bibliographie

Basilov Vladimir, sur le site internet : <http://www.sfiedi.fr/cahiers/chamanisme.html> ou <http://www.fsa.ulaval.ca:80/personnel/vernaf/EH/F/lectures/chamanisme.html>.

Des voyages de l'âme, sur : <http://www.archipress.org/edizine/harner/termes.html>.

Chalifoux Jean-Jacques, "Chamanisme et couvade chez les Galibi de la Guyane française", in Chalifoux Jean-Jacques et Saladin d'Anglure Bernard, sous la direction de, Médiations chamaniques sexe et genre, Revue Anthropologie et sociétés, vol. 22-2, Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, 1998, p. 99-122.

Losonczy Anne-Marie, cours d'anthropologie médicale, Université libre de Bruxelles, 1998-1999.

Perrin Michel, "Les praticiens du rêve - Un exemple de chamanisme", collection Les champs de la santé, P.U.F., Paris, 1992.

Perrin Michel, "Chez les Indiens la drogue structure, chez nous elle détruit..." , sur le site : <http://www.Archipress.org/narby/perrin2.html>.

Perrin Michel, Les fondements d'une catégorie étiologique ( la notion de contamination chez les Guajiro ), L'ethnographie, n° 96-97, 1985-2 et 3, tome LXXXI, CXXVIème année, Société d'Ethnographie de Paris, Paris, 1986, p. 103-121.

Saunders Lyle, Méthodes de traitement dans le Sud-Ouest américain, in Herzlich Claudine, Recueil de textes présentés et commentés par; Médecine, maladie et société, collection Les Textes Sociologiques 4, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne Mouton, Paris, 1970, p. 43-48.

# VOUS AVEZ DIT FAMILLE, COMME C'EST BIZARRE !

Patrick GOVERS<sup>1</sup>

Dans ce texte, nous appréhendons la famille à partir d'une caractérisation générale de la totalité sociale et économique en ce début de siècle. Par la suite, nous essayons de déterminer quelles sont les composantes principales du monde familial, composantes qui nous semblent pertinentes pour son analyse ainsi que pour repenser la restructuration du mouvement familial.

## Préliminaire

L'évolution des modèles familiaux dans notre pays (comme partout en Europe) est un fait incontournable. Un mouvement familial tel que la Ligue des familles se doit d'y consacrer une attention soutenue. C'est ainsi que depuis quelques années, le Ligeur a ouvert ses colonnes aux témoignages qui relatent, dans les mots de tous les jours, les nouvelles façons d'être en famille. Aujourd'hui, il convient de franchir un pas de plus : établir les bases d'une analyse plus englobante, non réductrice, c'est-à-dire, permettant à la fois de déconstruire des notions qui, jusqu'à hier, semblaient aller de soi (famille, parenté,...), et de contextualiser le devenir du monde familial dans un environnement social et économique mondialisé.

Un travail de recherche s'inscrit nécessairement dans le cadre plus vaste du champ de la pensée contemporaine. Cette simple constatation présuppose que le chercheur est conscient du fait que, actuellement, ce champ se caractérise par un certain nombre de traits. Il ne s'agit évidemment pas ici de retracer l'évolution historique de ce champ, mais bien plus de mettre en

exergue des éléments qui faciliteront la compréhension de la réflexion sur l'univers familial que nous souhaitons développer au sein du service d'études de la Ligue des familles.

De façon très générale, nous nous situons aujourd'hui à une époque de ruptures que l'on énonce habituellement par le recours à des termes précis (par exemple : modernité, post-modernité). Sans entrer dans une controverse de termes qui nécessiterait à elle seule un approfondissement hors de propos, nous n'évoquerons ici que quelques éléments qui suggèrent que nous nous trouvons bel et bien à un moment charnière dans l'histoire de l'humanité :

a) Une évolution irréversible quant à la place de l'individu au sein de la société, soit une individualisation des références. L'anthropologue français Marc Augé la décrit en ces mots : "Dans les sociétés occidentales, au moins, l'individu se veut un monde. Il entend interpréter par et pour lui-même les informations qui lui sont délivrées".<sup>2</sup>

b) Une série de changements dans les pratiques sociales et les représentations scientifiques contemporaines :  
- d'un point de vue éthique : pluralisme

1. Attaché au service d'études de la Ligue des familles.

2. M. AUGÉ, Non lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité, Ed. du Seuil, Paris, 1992, p.51. Cette individualisation des références s'insère dans le cadre plus général du processus d'individualisation. Voir à ce propos N. ELIAS, La société des individus, Ed. Fayard, Paris, 1991, plus récemment J. CL KAUFMANN, Ego. Pour une sociologie de l'individu, Ed. Nathan, Paris, 2001.

et même crise des valeurs et de leurs applications :

- d'un point de vue scientifique et technique : la sécularisation et la mise en cause de l'idée de progrès, les sociétés ont perdu le sens de leur destin, le devenir n'a plus de finalité;
- d'un point de vue politique : la pluralité des langages, soit l'existence de discours multiples et la fin des discours totalisants<sup>3</sup> qui prétendent à une explication globale de la société.

c) Une difficulté accrue de représenter et concilier les enjeux reliant la sphère publique à la sphère privée. Cette difficulté se matérialise, entre autres, par :

- le brouillage entre le public et le privé, soit une publicisation croissante du privé et une privatisation du public (les *reality shows* sont un bon exemple de ce phénomène);
- le passage d'une société disciplinaire à une société égalitaire en continuelle consolidation, soit l'émergence de la subjectivité comme question collective et sa généralisation; cela ne signifiant pas pour autant que l'égalité règne parmi nous car, comme l'affirme le sociologue français Alain Ehrenberg : "Chacun est responsable de ses actions car il est libre, mais cette liberté est inégalement répartie en fonction de l'appartenance sociale et des ressources culturelles"<sup>4</sup>;
- un certain recul de l'expérience politique - entendue comme engagement pour autrui, comme action collective en vue d'accroître la liberté - au profit de la culture de masse qui oblitère l'action et met en évidence le monde des illusions.

d) Des transformations dans les coordonnées spatio-temporelles :

- une accélération du temps historique, c'est-à-dire, selon l'historien britannique E. Hobsbawm, "Jamais auparavant dans l'histoire, une vie humaine ordinaire - et les sociétés dans

lesquelles elle prend place - n'a été aussi radicalement transformée en si peu de temps, non seulement à l'intérieur d'une simple vie humaine, mais à l'intérieur même d'une partie de celle-ci"<sup>5</sup>;

- une globalisation de l'espace : la multiplication des références imagées et le spectaculaire développement des moyens de communication nous permettent d'être au courant du moindre fait qui a lieu à des milliers de kilomètres de chez nous; un simple petit clic de la souris de l'ordinateur nous met en communication quasi instantanée avec n'importe quelle région du monde.

e) Une mondialisation socio-économique: "tant d'un point de vue social que politique, les choix et les décisions sur la production des biens et des services se jouent au niveau mondial".<sup>6</sup>

C'est dans ce contexte de renouvellement des discours scientifiques sur la société et les individus, et des pratiques sociales, qu'il convient d'envisager l'analyse de l'univers familial.

## Sciences sociales, mouvement familial et connaissance du monde familial

Une lecture rapide de certaines recherches récentes en sciences sociales<sup>7</sup> met en évidence une série de faits. En premier lieu, il apparaît clairement que l'élaboration de nouvelles catégories analytiques pour mieux décrire et représenter les réalités familiales contemporaines est une préoccupation prégnante. Deuxièmement, elle nous informe qu'il n'existe pas de consensus général sur la "question familiale". Non seulement les approches diffèrent à plus d'un égard<sup>8</sup>, mais aussi, parfois, elles sont formulées de façon très radicale : celles revendiquant la disparition de la famille considérée comme un frein aux

3. Exemple de discours totalisants : le marxisme, la religion.

4. A. EHRENBURG, *L'individu incertain*, Hachette Littératures, Collection Pluriel, Paris, 1999, p. 205.

5. E. HOBSBAWM, *The crisis of today's ideologies*, dans *New Left Review*, London, n° 192, march-avril 1992, p. 56.

6. Finalités, perspectives et projets pour le plan d'actions quadriennal 2001-2005, Ligue des familles, mai 2001, p. 2.

7. F. DE SINGLY, *La famille, l'état des savoirs*, Ed. La découverte, Paris, 1997; F. DE SINGLY (sous la direction de), *Etre soi parmi les autres. Famille et individualisation*, T.1, Ed. Nathan, Paris, 2000 ; F. DE SINGLY, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Ed. Nathan, Paris, 2001; F. DE SINGLY, S. MESURE, *Comprendre le lien familial*, *Revue de philosophie et de sciences sociales*, PUF, n°2, 2001; M. FIZE, *A mort la famille. Plaidoyer pour l'enfant*, Ed. Eres, 2000; J. GOODY, *La famille en Europe*, Ed. du Seuil, Paris, 2001; S. CADOLLE, *Etre parent. La recomposition familiale*, Ed. Odile Jacob, Paris, 2000; B. BAWIN LEGROS, *Familles, modes d'emploi. Etudes sociologiques des ménages belges*, Ed. De Boeck, Bruxelles, 1999; D. LE GALL, Y. BETTAHAR, *La pluriparentalité*, PUF, Paris, 2001.

8. Par exemple, les discussions relatives à la problématique de l'évolution de la structure familiale au cours de ces trois derniers siècles suscitent toute une série de controverses, voir à ce propos J. GOODY, op. cit.

9. M. FIZE, op. cit.

10. Durant les années 1970 et 1980, plusieurs anthropologues ont émis des critiques quant à l'utilisation de concepts tels que mariage, famille,... pour l'analyse de sociétés autres que la nôtre. Voir A. GONZALEZ ECHEVERRIA, *Teorias del parentesco. Nuevas aproximaciones*, Eudema S.A., Salamanca, 1994; CH. GEFFRAY, *Ni père, ni mère. Critique de la parenté : le cas makhuwa*, Ed. du Seuil, Paris, 1990.

11. Voir B. BAWIN-LEGROS et al, *Belges toujours. Fidélité, stabilité, tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2000.

12. Voir à ce propos l'article de J.P. COBBAUT, *Les enjeux politiques de la famille*, dans *Le Ligeur*, n° 46, 21 novembre 2001, pp. 1 et 19.

13. Voir l'article de J. COMMAILLE et CL. MARTIN, *La repolitisation de la famille contemporaine*, dans F. DE SYNGLY, S. MESURE, *Comprendre le lien familial*, Revue de philosophie et de sciences sociales, n° 2, 2001; A. EHRENBERG, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1998.

14. M. AUGÉ, *Pour une anthropologie des mondes*

changements incessants qui caractérisent aujourd'hui notre environnement social et économique<sup>9</sup>; celles allant jusqu'à mettre en doute l'existence d'un quelque chose appelé famille<sup>10</sup>, ou encore celles qui réaffirment, en recourant à des enquêtes d'opinions, le retour à la valeur famille.<sup>11</sup>

La pluralité des approches théoriques concernant les réalités familiales et la diversité croissante des structures familiales nous obligent à réfléchir à la nécessité et l'importance d'un mouvement familial en ce moment historique déterminé. Si, d'un point de vue sociétal, la situation actuelle justifie encore l'existence d'un tel mouvement, l'évolution sociale, politique et économique que nous vivons aujourd'hui appelle à un processus de restructuration du mouvement. Les "combats" d'hier sont révolus et les enjeux actuels nécessitent une réflexion approfondie afin d'y répondre avec créativité et, surtout, avec une vision dynamique apte à susciter l'intérêt du plus grand nombre. La mise en place prochaine des Espaces Relais Familles est un pas important dans cette direction.<sup>12</sup>

Par conséquent, en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, force est de constater qu'une réflexion sur le monde familial est toujours d'actualité. Cette réflexion doit non seulement tendre vers une meilleure compréhension des réalités familiales (qualitative et quantitative) mais aussi permettre au mouvement familial de se repositionner face aux changements qui, comme nous l'avons signalé, caractérisent non seulement le domaine des savoirs scientifiques contemporains mais aussi les manières d'être, de penser et de faire au niveau économique, politique et social.<sup>13</sup>

## Les composantes principales du monde familial

Ces préalables nous amènent à la question de fond, à savoir comment structurer une appréhension des univers familiaux qui soit suffisamment générale et souple pour rendre compte des différentes mutations que nous connaissons actuellement, et qui nous serve à repenser de façon plus dynamique la dimension politique et éducative du mouvement.

### a) L'aspect symbolique

Envisager le monde familial d'un point de vue symbolique consiste principalement à souligner que les relations sociales existant entre les individus sont des "... relations pensées et instituées entre les uns et les autres, relations placées sous le signe de la nécessité dès lors que toute pensée de l'individu seul est impossible".<sup>14</sup> Autrement dit, appréhender les familles sous l'angle symbolique signifie avant tout mettre en évidence leur rôle d'instance médiatrice dans les rapports entre les individus et la société, soit de doter l'individu des repères sociaux indispensables à son existence sociale.

Or, l'avènement de l'"homo clausus"<sup>15</sup> qui caractérise la société occidentale contemporaine se traduit par une transformation des modes de constitution des liens sociaux. Ainsi, les formes d'institutionnalisations sociales et culturelles de l'individu font actuellement l'objet d'un certain nombre de débats : ceux relatifs à l'attribution du nom de famille, au droit à la parentalité pour les couples homosexuels, au droit à la parentalité élective, ...

En amont de ces débats, ce qui est en jeu, c'est la place de la loi au sein de l'organisation sociale, plus exactement, des limites régulatrices de l'ordre intérieur - soit les interdits à l'ère de "l'individu souverain".<sup>16</sup>

Quant à la triade individu-famille-

société, elle se caractérise, depuis les années 1970, par une transformation des modes d'institutionnalisation des liens existants entre les membres qui décident de former une famille vers une contractualisation de ces mêmes liens.

Dénoncer cet état de fait ou le déplorer ne sert à rien. N'est-il pas plus constructif de penser les conditions de négociation des liens, c'est-à-dire, déterminer, à partir d'un travail réflexif collectif, les cadres de médiation entre les individus, les familles et la société ?

A ce propos, nous pensons que les Espace Relais Familles constituent un des lieux où ce type d'approche réflexive collective peut être développé.

#### b) L'aspect fonctionnel<sup>17</sup>

Si la fonctionnalité du monde familial s'inscrit bien évidemment dans le cadre du rôle médiateur des familles que nous venons d'évoquer, elle nous permet aussi de développer une analyse plus précise des différentes fonctions que les univers familiaux, en tant que systèmes sociaux spécifiques<sup>18</sup>, sont amenés à assumer dans la totalité sociale.

En schématisant quelque peu, ces fonctions ont trait essentiellement à deux aspects de la vie en société : d'une part la reproduction biologique et, d'autre part, la reproduction sociale (la transmission des valeurs, la socialisation, la production, la consommation, ...).

Nous pensons que cette vue traditionnelle des fonctions dévolues aux familles doit faire l'objet d'une lecture actualisée. Ainsi, à partir de l'observation et de la compréhension des mutations intervenues dans l'ordre économique (avènement de la société post-industrielle accompagnée d'un

surdéveloppement des activités de services, les loisirs, l'information et la communication) et social (avènement de l'individu souverain, responsable de lui-même, se représentant comme émancipé de toute hiérarchie disciplinaire), cette lecture viserait à une analyse constructive des mécanismes de solidarité - les interactions existantes entre les responsabilités individuelles et les responsabilités collectives.

A cet égard, il serait utile de prendre en considération la notion d'économie sociale - tentative d'une nouvelle réarticulation entre l'économie marchande/non-marchande et l'économie familiale (et/ou solidaire) - qui, par les questions qu'elle suscite, débouche sur une série d'interrogations quant à la pertinence du modèle "Etat social actif" selon lequel "l'activation" des responsabilités individuelles permettrait de résoudre les problèmes existants dans la sphère sociale (sécurité sociale, ...).<sup>19</sup>

Cette démarche est intéressante pour une autre raison : elle constitue une possibilité d'éclairer sous un jour nouveau les relations complexes existant entre sphère publique (l'Etat et ses instances) et sphère privée (aujourd'hui personnifiée principalement par le monde familial).<sup>20</sup>

#### c) L'aspect morphologique

Quelles sont, aujourd'hui, les différentes configurations familiales existantes dans notre pays ?

Répondre à cette interrogation, c'est d'emblée être confronté à des problèmes, notamment celui inhérent au travail de description.

Décrire un phénomène présuppose au moins deux choses : le représenter (soit la construction d'une catégorie

contemporains, Ed. Flammarion, Paris, 1998, p. 28. Voir également M. AUGÉ, *Le sens des autres*, Ed. Fayard, 1994, p.32; N. ELIAS, op. cit., p. 46, 104-105, 241.

15. Cette expression est de Norbert Elias (op. cit., p.19). "... Représentation du moi séparé, l'homme autonome, extérieur et antérieur au monde social".

16. C'est ainsi que A. Ehrenberg (*La fatigue d'être soi...*, p.14) qualifie l'être individuel en ce début de siècle, soit un être autonome, responsable de lui-même et ne dépendant plus du bon vouloir des princes.

17. L'analyse fonctionnelle de la famille apparaît relativement tard dans la littérature sociologique (première moitié du vingtième siècle). Elle s'inscrit dans le cadre plus général de la théorie fonctionnaliste selon laquelle la société est considérée comme un tout en harmonie, une totalité en équilibre dont chaque élément occupe un lieu déterminé et remplit une fonction spécifique en relation avec la conservation de l'ensemble. Selon cette logique de raisonnement, la famille, en tant qu'une des institutions sociales qui composent la société, remplit elle aussi des fonctions bien précises.

18. Cette conception est le résultat d'une recherche interdisciplinaire menée dans les années 1950 par E. BOTT (*Family and social network; roles, norms, and external relationships in ordinary urban families*, Tavistock Publications, London, 1957, p. 4).

19. Pour des informations plus précises, lire le discours prononcé par le premier ministre Guy Verhofstadt "Au Grand Liège", l'Etat social actif, le 23/5/2000 (<http://premier.fgov.be>). Pour une lecture critique de l'Etat social actif, voir La Revue Nouvelle, n°4, avril 2001, les articles de Jean De Munck, Arnspurger et Hamzaoui.

20. Voir F. DE SINGLY, Sociologie de la famille contemporaine, Ed. Nathan, Paris, 1993, p. 5.

21. Voir F. DE SINGLY, Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune, Ed. Nathan, Paris, 2000.

22. Soit elles n'englobent qu'une partie des réalités familiales (INS), soit elles nécessitent un traitement informatique complexe et onéreux (panel de démographie familiale).

23. Il est important de souligner que ces trois dimensions doivent être envisagées de façon dialectique, c'est-à-dire comme étant en interaction constante.

analytique) et le classer (lui assigner une série de paramètres - supposés représentatifs du phénomène étudié - qui permettront des comparaisons ultérieures).

Or, cette activité mentale - comme tout autre - est sujette à de multiples interférences, exprimé autrement, une catégorie n'est pas quelque chose de neutre, bien au contraire, elle est le résultat d'un processus non exempt de préjugés (théoriques et subjectifs et/ou relatifs à l'expérience personnelle).

Par conséquent, nous considérons que la description des univers familiaux requiert que soit menée à bien une réflexion préliminaire autour de la notion de famille.

Ne pourrait-on pas l'envisager plus radicalement sous l'angle des modes de regroupement et de communication, c'est-à-dire, comme l'organisation d'un espace, la constitution d'un lieu qui rende possible à la fois la construction d'une identité individuelle et la symbolisation d'une identité partagée propre à chaque espace ainsi conçu<sup>21</sup> ?

Quoi qu'il en soit, force est de constater que pour répondre à la "question morphologique", nous

disposons de plusieurs sources d'information (les enquêtes de l'INS, le panel de démographie familiale de l'université de Liège). Toutefois, celles-ci ne sont pas entièrement satisfaisantes.<sup>22</sup>

De plus, le choix des critères utilisés pour la classification des différents types familiaux ou bien participe d'une vision traditionnelle de la famille, ou bien ne reflète que partiellement les transformations qui ont cours depuis ces vingt dernières années.

## Problématisation de la réflexion

Nous sommes conscients que notre réflexion nécessite d'être approfondie et, aussi, d'être mise à l'épreuve.

Dans l'immédiat, notre travail tendra donc à répondre à la question suivante : le recours à une compréhension tridimensionnelle<sup>23</sup> (symbolique, fonctionnelle et morphologique) du monde familial permet-il d'appréhender de manière plus globale et plus concrète les différents problèmes auxquels sont confrontées les familles d'aujourd'hui?



# LA FAMILLE OCCIDENTALE ET SON EVOLUTION : UNE MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

Paul SERVAIS<sup>1</sup>

Au cours des deux derniers siècles, la famille est au coeur de révolutions structurelles de court et de long terme qui affectent profondément son fonctionnement. Les modes de constitution du couple, les rôles familiaux, plus particulièrement celui du père, les relations entre les membres de la famille, la composition de la cellule familiale et ses fonctions elles-mêmes en sont radicalement modifiées sans que leurs représentations évoluent aussi fortement.

Au cours des deux derniers siècles, la famille connaît une évolution majeure sous l'impact de deux révolutions.

## De la société traditionnelle à la société moderne

La première, de très long terme, touche toute une série de secteurs de la société occidentale et se compose de multiples facettes. Il s'agit d'abord d'une révolution industrielle qui transforme de manière majeure les structures de production, entraîne une augmentation extraordinaire de la richesse et modifie en profondeur les relations de travail.

Elle se double d'une mutation urbanistique, qui se manifeste essentiellement par un transfert massif des populations des campagnes vers les villes. Ces dernières connaissent alors un développement exceptionnel, se multipliant et gagnant en taille pour atteindre des niveaux jamais vus auparavant. Les autorités politiques réagissant à cette nouvelle donnée vont

d'ailleurs modifier profondément le tissu urbain, perçant des boulevards dans les centres villes et refoulant vers les périphéries les populations ouvrières pauvres qui arrivent des campagnes dans les villes.

Parallèlement se met en route une véritable "transition" démographique. Elle touche à l'évolution de la population et se manifeste d'abord par la baisse des taux de mortalité, ce qui entraîne une augmentation très sensible de l'espérance de vie et influe donc immédiatement sur la composition des familles, d'autant plus que les premiers bénéficiaires de cette révolution de la mortalité sont les enfants. Elle est suivie d'une baisse lente, mais inexorable de la natalité avec toutefois un décalage de pratiquement un siècle par rapport à la chute de la mortalité, ce qui entraîne une considérable augmentation de la population européenne entre 1750 et 1950.

Le dernier aspect de cette révolution de très long terme est à la fois politique et culturel. La Révolution française, un siècle après la Révolution anglaise du

### Mots clés

- famille
- couple
- sentiment
- rôles familiaux
- père
- enfant

1. Professeur à l'Université catholique de Louvain.

XVII<sup>e</sup> siècle, enclenche une prise de pouvoir progressive de la bourgeoisie, un mouvement vers une démocratie de plus en plus affirmée, même s'il faut attendre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour que la majorité de la population européenne jouisse du suffrage universel, en tout cas masculin, et même s'il faut attendre l'après Deuxième Guerre mondiale pour que les femmes profitent des mêmes droits politiques et civils que les hommes. Cette révolution politique a par ailleurs un aspect culturel essentiel dans la mesure où elle est menée par la bourgeoisie, c'est-à-dire une classe sociale nouvelle qui veut, petit à petit, faire prévaloir ses modèles de comportement, ses valeurs, ses priorités, en les substituant aux valeurs d'une société traditionnelle dominée par l'aristocratie.

## De la société industrielle à la post-modernité ?

A plus court terme, une deuxième révolution a lieu, peut-être plus immédiatement perceptible par chacun. Elle se produit essentiellement dans la foulée de la Deuxième Guerre mondiale et dans le contexte d'un développement économique, social et scientifique tout à fait extraordinaire. De 1950 à 1970, l'augmentation du bien-être en Europe est pratiquement équivalente à ce qu'elle fut durant le siècle et demi qui débute en 1800. C'est donc d'une accélération sans précédent qu'il s'agit. Cette croissance importante entraîne une augmentation du niveau de vie pour toutes les familles, mais modifie également les relations en leur sein, dans la mesure où de plus en plus de femmes, en contradiction avec le modèle bourgeois diffusé depuis plus de cent ans, sont amenées à s'impliquer dans le marché du travail pour répondre aux besoins croissants du système de production.

S'ajoute à cela un élément neuf, celui de la transformation du patrimoine, qui devient de plus en plus souvent mobilier et intellectuel, mais de moins en moins immobilier, ce qui limite en quelque sorte à des groupes sociaux peu nombreux les impératifs traditionnels de la transmission.

La mise au point de procédés contraceptifs efficaces, notamment la pilule contraceptive du Docteur Pinkus, commercialisée aux Etats-Unis en 1958, transportée de l'autre côté de l'Atlantique à partir du début des années '60, conjuguée avec la libération sexuelle des années 60 et le développement antérieur de la pénicilline va également entraîner une modification radicale des comportements.

## Une mutation du système familial

Ces deux révolutions, la première préparant en quelque sorte la seconde, vont entraîner l'existence d'un avant et d'un après en matière de vie familiale comme pour ce qui touche aux relations entre les membres de la famille. Les fonctions de la famille en sont tout naturellement bouleversées.

De ce point de vue, on reconnaît traditionnellement trois grandes responsabilités à la famille : assurer la survie économique du groupe et de ses membres, surveiller la sexualité, éduquer et socialiser les enfants. S'y ajoute, progressivement, mais de plus en plus fortement avec le 19<sup>ème</sup> et avec le 20<sup>ème</sup> siècle, une exigence toute nouvelle: chacun attend de la famille qu'elle lui procure un véritable épanouissement personnel et lui garantisse l'accès au bonheur. Toutes ces fonctions connaissent des mutations qui rejaillissent sur le

système familial lui-même.

### La fonction économique

La fonction économique de la famille fait passer le système familial du statut d'unité de production et d'auto-consommation à un statut d'unité de consommation de la richesse. Dans la société traditionnelle, qui peut se prolonger bien au-delà de la rupture un peu mythique de la Révolution française pour rester très présente jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle dans certaines régions européennes, l'économie paysanne en est le plus bel exemple. La famille se retrouve au travail sur l'exploitation et se confond en quelque sorte avec cette dernière, qu'elle en soit locataire ou propriétaire. Mais cette unité de production et d'auto-consommation est aussi une unité d'accumulation et de transmission de la richesse. Cette situation a naturellement des conséquences importantes en matière de choix du conjoint. Les documents écrits et les traditions orales le confirment : il est essentiel de choisir un conjoint non pour des raisons sentimentales, mais tout simplement parce qu'il présente toutes les qualités garantissant une transmission adéquate, voire l'augmentation, du patrimoine, ou encore, à défaut de patrimoine important, la capacité de prendre sa part de travail sur l'exploitation agricole. On voit ainsi se mettre en place dans les familles, et cela jusqu'à des époques très proches de nous, et parfois se maintenir dans certains milieux, des stratégies d'alliance matrimoniale, puis de gestion et d'accumulation du patrimoine, qui vont de pair avec des logiques de transmission, qu'elle soit égalitaire, c'est-à-dire privilégiant tous les enfants de manière identique, ou inégalitaire, c'est-à-dire accentuant une évolution au bénéfice d'un seul des enfants, qu'il s'agisse le plus souvent du fils aîné ou parfois du fils cadet.

Les révolutions qui prennent place en 1750 et 1950 ou qui s'accroissent après la Seconde Guerre mondiale vont naturellement entraîner une rupture avec ce modèle millénaire. Une des caractéristiques de la société industrielle est en effet de séparer radicalement la famille et l'entreprise. Dorénavant les membres de la famille se dispersent pour produire des richesses dans un statut qui est celui de salarié; ils se retrouvent par contre pour consommer ces richesses, collectivement ou individuellement.

Le patrimoine est, lui aussi, modifié, dans sa signification comme dans sa composition : alors qu'il était essentiellement composé de biens immobiliers très symboliques, il devient, lorsqu'il existe, le plus souvent mobilier et intellectuel, même si la maison de famille continue pour certains à représenter une valeur importante. De ce point de vue, les différenciations sociales entre paysannerie, monde ouvrier et bourgeoisie sont naturellement tout à fait importantes.

L'influence de la famille comme système économique va d'ailleurs déborder très largement la cellule familiale en elle-même dans la mesure où les structures juridiques mises en place depuis le 19<sup>ème</sup> siècle favorisent l'entreprise familiale, mais dans la mesure aussi où une idéologie familiariste domine les relations d'entreprise au sein de la société occidentale du 19<sup>ème</sup> siècle, et de la même manière parce que l'histoire des entreprises est souvent une histoire familiale : les grands noms sont légion dans ce domaine, que l'on songe simplement aux Rotschild ou aux Rockefeller, mais à bien d'autres encore.

Cette importance du patrimoine est, à certains égards, à la source d'une deuxième fonction de la famille, celle de la surveillance de la sexualité.

### La fonction de surveillance de la sexualité

Orientée essentiellement vers une transmission adéquate du patrimoine, cette attention toute particulière à la sexualité, particulièrement féminine, il faut le reconnaître, va toutefois prendre une autre dimension, supplémentaire, au 19<sup>ème</sup> siècle.

C'est que la bourgeoisie, dans une logique et une perception qu'elle reprend d'ailleurs à l'Antiquité, quelle soit grecque, romaine ou juive, privilégie, comme le faisait déjà l'Eglise en cohérence parfaite avec la société de son temps, un idéal de tempérance. Pour elle, le mariage est donc un élément stabilisateur. Mais il va devenir, en outre, un élément protecteur contre un certain nombre de fléaux épidémiques, parmi lesquels la syphilis est peut-être le mieux connu, mais où entrent également des maladies sans rapport direct avec la sexualité, tel l'alcoolisme ou la tuberculose, que la bourgeoisie du 19<sup>ème</sup> siècle craint par dessus tout. Cette phobie de la bourgeoisie provoque le repli progressif des familles sur elles-mêmes, un contrôle étroit par l'Etat, mais aussi une attention toute nouvelle à la sphère privée, où l'enfant joue un rôle de plus en plus fondamental et où le père et la mère modifient leurs relations. C'est que l'éducation devient petit à petit un des attributs les plus explicites de la famille.

### La fonction d'éducation

Cette fonction d'éducation, la troisième, est une fonction élémentaire et fondamentale. Elle vise à transmettre des savoirs, mais bien plus encore des savoir-faire et des savoir-être, c'est-à-dire, finalement, une culture de la relation.

Dans l'histoire de l'Occident, l'attitude de la société vis-à-vis de cette fonction

éducative a été différenciée, à la fois dans le temps et dans l'espace.

Pour les Grecs anciens, elle doit être confiée à des spécialistes, des enseignants, des éducateurs, des maîtres, sous des formes très diverses. A Rome, elle est au contraire, comme en Israël, un des apanages de la famille.

Dans le processus éducatif, les rôles sont traditionnellement différents. A la mère incombe toute la première éducation de 0 à 7 ans y compris, avec, au 19<sup>ème</sup> siècle, une véritable exaltation de son apport en matière de cœur et de piété. Au père par contre appartient l'éducation postérieure des garçons, les filles restant dans le giron de leur mère, avec pour priorité de former les enfants mâles à un métier; l'apport du père est cette fois-ci un apport rationnel.

Quant aux grands-parents, ils n'apparaissent réellement et de manière significative qu'à la lumière de la révolution de la mortalité, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Leur rôle est alors essentiellement de transmission de l'histoire familiale, de transmission de la culture de la famille, dans la mesure où ils sont déchargés des responsabilités proprement éducatives: l'apparition du terme bon-papa ou bonne-maman dans la bourgeoisie de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ou encore les poèmes de Victor Hugo rassemblés sous le titre "L'art d'être grand-père" montre bien la tonalité de ces relations somme toute nouvelles.

Reste un dernier cercle éducatif au sein même de la famille, celui des frères et des sœurs. Puisque la révolution de la mortalité est d'abord une révolution de la mortalité infantile, le nombre d'enfants en vie, alors même que les techniques contraceptives restent peu répandues et peu efficaces, a tendance à augmenter. Le 19<sup>ème</sup> siècle est

pleinement, et tardivement, en Occident, le siècle des familles nombreuses, et les frères et sœurs, la fratrie, jouent un rôle déterminant en terme d'éducation et de socialisation.

Mais le 19<sup>ème</sup> siècle est aussi le siècle qui va renforcer, multiplier et développer les adjouvants à l'éducation familiale, les parrains et marraines sont présents depuis les origines du christianisme pour soutenir la volonté éducative des parents. Le groupe des pairs, dans les collectivités paysannes, mais aussi dans le monde ouvrier ou dans les différentes instances de socialisation bourgeoise, joue un rôle tout aussi important, que ce soit pour les garçons, via les sociétés de jeunesse, ou pour les filles, via les activités marquées sexuellement que sont l'entretien du linge ou encore le travail des vêtements lors de la veillée. L'Eglise va également prendre en charge une partie de cette tâche éducative, par exemple par l'organisation de patronages, puis de mouvements de jeunesse spécialisés, qui s'amplifient partout en Europe et prennent une tonalité nouvelle avec le développement du scoutisme au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

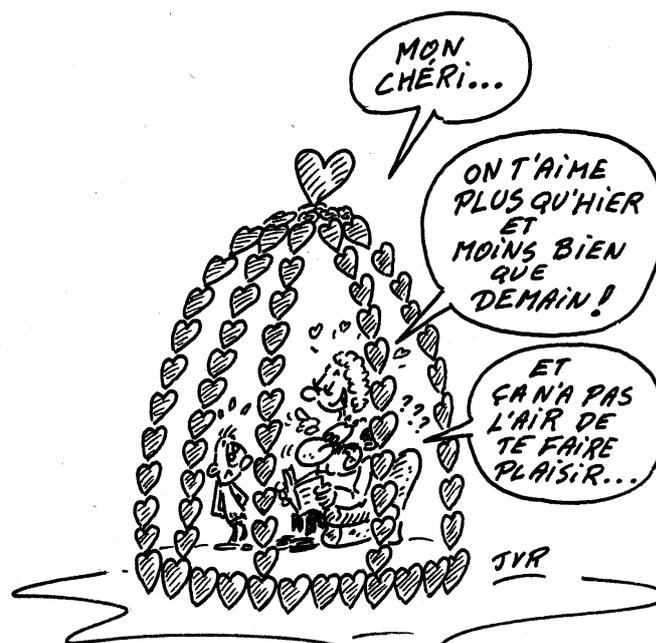
Dans ce paysage, l'école apparaît comme un dernier élément, le plus limité, le plus tardif, qui ne se généralise en tout cas à la tranche d'âge 6 à 14 ans qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en France et après la Première Guerre mondiale en Belgique.

Le tout débouche sur l'institutionnalisation d'une fonction et le retrait progressif de la famille de cette responsabilité éducative.

La dernière fonction dont se voit chargée la famille, la plus tardive, la plus étonnante d'une certaine façon, est le lien que l'on y établit, l'attente que l'on y exprime en matière de production du bonheur.

#### La fonction de production du bonheur

Dès le romantisme, dès le 19<sup>ème</sup> siècle, mais cela ne se concrétisera réellement



que dans la foulée de l'explosion du bien-être de l'après Deuxième Guerre mondiale, et donc de la disparition d'un certain nombre de contraintes matérielles, le bonheur devient un élément essentiel, fondateur de la vie familiale. Chacun attend de la famille qu'elle produise du bonheur, qu'elle lui assure le bonheur : il s'agit là d'une transformation tout à fait radicale. Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, l'honneur était une vertu cardinale; le bonheur le supplante progressivement. Qui plus est, ce bonheur, on va s'efforcer de le capitaliser, on va s'efforcer de le matérialiser, que ce soit par la correspondance, par la tenue de journaux intimes, par la tenue des livres anniversaires ou encore par la composition d'albums de photographies, le rassemblement de collections de photographies, et cela dès la fin des années 1880, une logique que les films de vacances super 8 des années 60 et 70, puis vidéos dans les années 80 et 90 ne font que perpétuer en l'adaptant à l'évolution technologique.

Mais ce bonheur, il ne suffit pas de le capitaliser, il faut encore le gérer, le produire et la bourgeoisie va donner un certain nombre de recettes de production du bonheur, recettes qui

tiennent essentiellement en deux mots, d'une part la ritualisation, et d'autre part la gestion du temps, si le temps c'est de l'argent, il faut bien sûr le gérer, ce temps est en outre un capital limité qui demande à être utilisé au mieux.

Dans la logique bourgeoise qui domine l'Occident au 19<sup>ème</sup> et au 20<sup>ème</sup> siècle, cette responsabilité de gestion du temps est essentiellement attribuée à la femme et à la mère, avec des injonctions très fortes au niveau de l'organisation de la journée, au niveau du déroulement de l'année, en matière enfin de rythmes de la vie elle-même. Cette vie **doit** être ponctuée de grands événements : la communion, le mariage, la naissance et le baptême des enfants, qui sont autant d'occasions de manifester et de vivre un bonheur de plus en plus essentiel.

Ces préceptes, même s'ils sont suivis scrupuleusement, comme y invitent les manuels de savoir vivre ou d'économie domestique, n'empêchent malheureusement en aucune façon l'apparition de conflits familiaux, tournant autour de

l'argent, le plus souvent réglés dans la discrétion, éventuellement compliqués de questions d'adultère, de mauvais traitements, de perte de face de l'un ou l'autre des conjoints.

Après la Première Guerre mondiale, mais bien plus encore dans le courant des années 60, ils se résolvent par le biais d'un divorce, un divorce qui explose, alors que, autorisé depuis la Révolution française, il s'est toujours cantonné à des chiffres extraordinairement bas jusque vers 1920, et n'a péniblement atteint les 10% que dans l'entre-deux-guerre. Avec les années 70 par contre, il dépasse largement les 30%, voire les 40%, des mariages contractés, alors que, parallèlement, ces derniers voient leur nombre diminuer de manière très sensible.

C'est que dans le paysage de la famille occidentale contemporaine, un autre facteur s'est petit à petit immiscé : l'individualisme, très ancien dans la tradition chrétienne mais constamment jugulé par l'influence de la communauté et le besoin, la nécessité, de survivre. Cet individualisme se développe et explose parallèlement à l'industrialisation, l'urbanisation, une certaine décommunautarisation et finalement la déchristianisation, puisque même la communauté des croyants se retrouve progressivement hors-jeu dans le contrôle de la vie de ses membres.

Ce processus de modernisation touche de plein fouet le monde occidental après les 30 glorieuses qui marquent le sommet de son développement économique et aboutit à une forme d'atomisation du lien social où la famille, comme la foule, se retrouve anonyme et en miettes, du moins dans les modèles qui en ont dominé l'histoire. Avec les années 60 et 70, pour le monde occidental dans son ensemble, c'est, suivant la jolie expression du démographe Louis Roussel, l'ère de la "famille incertaine" qui s'ouvre. ■



# FAMILLES D'ICI ET D'AILLEURS

Résumé anthologique des propos<sup>1</sup> de Monsieur Michaël SINGLETON<sup>2</sup> par Antonio JOAQUIM<sup>3</sup>

Famille étendue, famille nucléaire, famille monoparentale, famille recomposée, couple homosexuel, enfant in vitro, clonage, immigration, conflit de générations, etc. Quel regard constructif porter sur ces réalités conceptuelles et d'un usage courant tant par les médias que par ceux dont le métier les conduit à rencontrer de plus ou moins près des familles ?

Un détour anthropologique avec Monsieur Singleton sur la question de "la" famille, à la façon d'un voyage à travers l'espace, nous invite à dépasser des visions dites consensuelles, parfois rigides, cloisonnantes et quelquefois porteuses d'effets pervers pour nous ouvrir à un regard que l'on veut compréhensif et non jugeant. Welcome to the world !

En quoi le fait d'avoir un regard sur l'Autre peut-il être intéressant ? On peut très bien imaginer, dans une société où règne un modèle idéal de famille considéré comme le meilleur, qu'un nombre important de personnes se sentent coupables, c'est-à-dire se sentent mal, ne fut-ce que par moment, de ne pas vivre dans une famille de ce type ou, à l'inverse, d'adhérer à ce modèle non par choix mais sous la pression sociale.

L'anthropologie nous montre que rien ne justifie de tels modèles rigides et pesants. Que la famille nucléaire fasse figure d'un idéal, une illusion, et soit reconnue comme tel, soit. *"Mais quand cette chimère fait fonction d'un critère absolu servant à distinguer de manière apodictique le vrai du faux en matière de vie familiale, il est temps de réagir. On peut respecter une personne et essayer de comprendre ses opinions, néanmoins si ces dernières risquent de faire du tort à autrui, il faut intervenir".* C'est dans cet esprit que Monsieur Singleton nous invite à réfléchir à l'idéalisation de la famille étendue, vue comme la famille africaine par excellence et, opposée à celle-ci, la famille occidentale entendue

comme réduite à sa plus simple et "sainte" expression de famille nucléaire.

En effet, il est courant, même pour de nombreux experts, que soient confondues toutes les différentes formes prises par la famille en Afrique, pour une seule et même réalité : *"la grande famille africaine"* (*"the extended family"* des anglophones). Cette vision, fondée sur un frêle fond de vérité, répond dans le chef de ceux qui l'utilisent à diverses intentions. Dans le contexte colonial de l'époque, bien des Blancs, pour justifier de la pureté du modèle nucléaire, réduisaient le modèle africain à une forme de promiscuité anarchique... sauvage. Dans le contexte actuel, monsieur Singleton relève, dans les discours de nombreux Africains vivant en Europe, une vision de l'ordre du rêve moralisateur qui dit que : *"l'Afrique c'est mieux et peut répondre aux problèmes que la modernité génère (l'individualisme, le non-respect des anciens...)"*.

On peut comprendre *"qu'un intellectuel africain, arraché dès sa plus tendre enfance à son milieu villageois et*

## Mots clés

- Anthropologie
- Famille étendue
- Famille nucléaire
- Afrique
- Eskimos
- Environnement écologique et social
- Adaptation

1. Les parties en italique proviennent telles quelles de l'article "Famille ou familles : en Afrique et ailleurs", "Famille et les Familles : quelle identité aujourd'hui ?", Bruxelles, Academia, 1996, pp. 159-181.

2. Anthropologue, professeur à la Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques, UCL.

3. Anthropologue, formateur à Prospective Jeunesse.

4. M. Rosenthal est un chercheur américain qui a démontré une hypothèse, il s'agit de "l'effet Pygmalion" ou la prédiction qui se réalise. Sous le couvert de la Science, "habillé d'un tablier blanc", M. Rosenthal s'est rendu dans plusieurs écoles du secondaire et a annoncé aux professeurs que la Science avait démontré que tous les élèves aux yeux bruns (il aurait également pu choisir les yeux bleus, les cheveux blonds ou même les oreilles décollées sans pour autant changer le résultat de l'expérience) sont plus intelligents que les autres élèves. L'expérience a montré qu'au bout de quelques mois, la prédiction avait - comme par enchantement !? - joué un super rôle : les élèves aux yeux bruns avaient notablement amélioré leurs résultats.

*parachuté au loin dans des filières aliénantes d'une modernité pour laquelle il n'a pas été programmé, puisse par voie de compensation se faire une image romantique de sa famille d'origine ou qu'un expatrié, dégoûté par ce qu'il imagine être la décadence des institutions occidentales, trouve, 'en touriste', que l'herbe de la grande famille africaine est nettement plus verdoyante que la pelouse artificielle de sa petite famille bourgeoise européenne". Ces "voies de nostalgie et de la nausée" cherchent à tout le moins à soulager une blessure, cela est compréhensible...*

L'ennui, c'est qu'un discours d'idéalisation de la famille africaine qui fait fi des faits réels s'annule par lui-même. C'est-à-dire qu'au lieu d'un discours qui pourrait enrichir nos savoirs et notre vision du monde, y compris du nôtre, ce même discours ne peut être que soumis à la critique et risquera bien fort de se voir rejeté dans sa totalité, à l'image du message de monsieur Pie Tshibanda, ce prodigieux conteur congolais qui tourne avec un spectacle intitulé "Un fou noir au pays des Blancs". Ce spectacle nous emmène au cœur de la terrible histoire de l'Afrique, de l'esclavage à l'immigration actuelle. L'art et l'humour ne font pas défaut. L'art de conter, l'art de chanter, l'art de vibrer, l'art de rencontrer l'autre non plus. Malheureusement, ces aspects sont vite oubliés dès lors que la "merveilleuse famille étendue" telle qu'elle est "romancée" tout au long du conte se voit confrontée au vécu des spectateurs lors d'un mini débat qui suit le conte. Notre conteur a alors bien du mal à se dépêtrer sous l'affluence des remarques inspirées par un empirisme beaucoup moins sujet à caution ("Vous savez moi, j'ai connu des Africains différents...").

De même, mais sur un registre quelque peu différent, et suivant le principe de la prédiction qui se réalise (cf. l'expérience de Rosenthal<sup>4</sup>), le fait de défendre une vision par trop idéalisée qui règne "nécessairement" dans une

famille nucléaire au complet (un père, une mère et 1,7 enfant) décrédibilise ce modèle et stigmatise tous ceux qui n'y adhèrent pas. C'est en ce sens que nous entendons dire de la bouche de certains éducateurs, professeurs ou autres tuteurs, à propos d'un jeune en difficulté : "vous comprenez bien, ses parents sont séparés...".

Bref, "un épaissement empirique s'impose à qui ne veut pas rationaliser des impressions primesautières, à qui veut tenir des positions philosophiquement plausibles".

## **En route au sein d'autres cultures avec notre compagnon et guide de voyage, monsieur Singleton**

### **En Afrique**

*"J'ai vécu des années dans un village tanzanien, accueilli au sein d'une grande famille comme membre à part entière, vivant en même temps au cœur des familles étendues du voisinage. Je ne vous dirai pas en détail mes premières impressions car tout paraît au début trop beau pour être vrai. Je ne m'attarderai même pas sur cette seule expérience en profondeur, préférant camper quelques considérations plus globales qui font écho à des années passées à droite et à gauche en Afrique. Tout ce que j'ai vécu concrètement, tout ce que j'ai perçu académiquement, plaide et parle en faveur d'une irréductible complexité de la philosophie et de la pratique africaine en matière familiale - des familles et pas de La Famille.*

*La mentalité d'un polygame et le mode d'emploi de la polygamie ont vraiment peu en commun, du côté du perçu et du vécu des acteurs, avec leurs prétendus équivalents monogames. La parenté patrilinéaire qui fait, entre autres, que le fils hérite de son père, ne fonctionne pas comme son homologue matrilinéaire où ce sont les enfants de votre sœur qui prendront votre relève. Que votre femme vienne vivre chez vous, (...), ou que vous alliez résider chez elle, (...); que selon les cas, vous viviez en couple à distance égale - matériellement et/ou moralement -*

de vos beaux-parents respectifs ou auprès de l'une ou l'autre de vos belles familles, tout ça, dans son incompressible diversité ne peut que colorer radicalement votre expérience familiale.

En définitive, et en tant que socio-anthropologue, si j'enlève tout ce qui dans mes expériences était "nécessité faite vertu", ma famille africaine ne me paraît ni mieux ni pire que ma famille occidentale. Toutes les deux me semblent tout aussi simplement que substantiellement les types de famille qui convenaient en gros aux milieux en question et aux moments indiqués. "En gros" puisque dans le présent - surtout dans un présent en crise - des parties d'un tout socioculturel peuvent être plus ou moins décalées soit vers un passé définitivement révolu soit vers un avenir qui s'annonce. C'est dire qu'avant de passer à des jugements de valeur sur les familles et surtout avant de pouvoir les hiérarchiser valablement, il faut soustraire tout ce qui est normal et normatif au vu des circonstances locales. Ce qui, en l'occurrence, fait qu'en fin de compte, il ne me reste presque rien de solide sur quoi asseoir objectivement une supériorité manifeste du "nucléaire" à l'égard de l'"étendue" et vice-versa. A chaque milieu sa mentalité, c'est le principe même de l'approche sociologique générale.

On ne peut pas libérer les gens en général, mais seulement par rapport à des servitudes spécifiques - parmi lesquelles certains aspects du couple monogame contemporain pèsent tout autant que les effets pervers de la polygamie. Quand en Belgique par exemple la moitié des enfants connaissent par les temps qui courent deux pères - le leur et celui que leur mère aura remarié - on peut rêver d'un retour au "normal" d'antan, mais on peut aussi "naturaliser" le processus en cours. Après tout, une mortalité aussi élevée que précoce faisait qu'autrement la moitié des enfants ne connaissaient pas naturellement leur père et dans pas mal de sociétés du Sud, il est encore anormal de passer son enfance auprès de celui qui vous a procréé. Que nous, gens du Nord, trouvions ces situations et ces évolutions aberrantes n'est sans doute que "naturel" puisque toute culture tend à naturaliser ses propres visions et valeurs... Une tendance, d'ailleurs, qui fait que d'autres cultures trouvent notre système naturellement tout aussi absurde.

Les ethnographes se contentent, la plupart du temps, de camper l'Autre tel qu'il apparaît en et pour Lui-même. Il font

peu de comparaisons et encore moins de retours sur eux-mêmes. Mais pour que la reconnaissance de ce qui se fait ailleurs porte tous ses fruits, il est plus qu'utile de le contraster explicitement avec ce qui se fait chez soi. Vivant avec une femme (qui n'est souvent pas la première), dans un appartement ou villa moderne, avec deux petits enfants et un chien, dans un climat plus que "relax" et où les possibilités de peser avec autorité sur les convictions et les conduites des autres sont réduites pour dire le moins, l'homme moderne doit essayer non seulement de sympathiser avec les individus d'une autre culture, mais d'accepter qu'ils puissent le trouver, lui et les siens, anormaux. "Un père qui mange avec son épouse et qui n'en a qu'une seule à portée de main qui ne peut pas donner des ordres péremptifs à ses fils, qui ne passe pas le meilleur de son temps en colloque culturel avec les esprits ancestraux ou en palabre cérémonieux avec d'autres notables... vous imaginez!".

Au Sénégal, au début des années quatre-vingt, quand je revenais du terrain avec mon chauffeur, ce dernier, musulman et polygame, préférait passer d'abord et longuement chez moi, car il aurait bien voulu remettre aux calendes grecques le choix cornélien : chez laquelle de ses femmes débarquer sans vexer les autres ! Il n'empêche que peu des effets pervers qu'une éducation chrétienne m'avait appris de loin et en principe à associer à la polygamie - enfants mal éduqués, femmes délaissées, mâles égoïstes - étaient visibles dans la maisonnée de mon ami. Et de toute façon pourquoi lui faire miroiter l'idéal de la famille chrétienne (à supposer qu'il y en ait UN<sup>6</sup>) quand il prend l'allure d'un mirage chez nous ?

C'est cette volonté de relier tout idéal à une situation relative à un sujet donné qui rend foncièrement équivoque tant l'éloge que le dénigrement absolu de toute forme concrète de la famille. Avec un seul fait, avait l'habitude de répéter mon professeur d'anthropologie, Sir Edward Evans-Pritchard, on peut dégonfler n'importe quelle généralisation abusive. Ainsi quand j'entends parler à propos de l'Afrique, du respect inconditionnel pour les vieux ou du refus radical de dire "non" à la vie naissante, je ne peux que penser à ce que j'ai vécu dans mon village en Tanzanie. Si je ne m'étais pas mis à cultiver moi-même pour un couple de vieux impotents de mon voisinage, ils seraient morts de faim, abandonnés à leur triste "sort"... puisque soupçonnés,

5. Sociologiquement parlant, la famille de Jésus était loin de représenter tout ce qu'il y avait de plus sain en la matière (cf. "Sainte ou sacrée famille de Nazareth ?", En Question, CEDIF, Bruxelles, nov. 1994, pp. 5-17).

*injustement à mes yeux, de sorcellerie. Et que penser de mon appréciation naïve de l'absence d'enfants congénitalement handicapés jusqu'au moment où les sages femmes m'ont fait comprendre qu'elles opéraient un tri sévère au départ; même les bébés qui naissaient les pieds en avant étaient éliminés d'office (du moins autrefois).*

*Donc il faut bien comprendre la thèse qui veut que "mes" gens, les Wakonongo, n'ont fait que rationaliser l'inévitable, euphémiser l'absence d'alternatives. En disant que mes amis ne pouvaient guère faire autrement que souscrire à la grande famille au vu des modes de production et de reproduction que l'histoire et l'environnement leur avaient imposés, je ne veux que fixer les limites et les règles d'un jeu au-dedans duquel certains jouaient bien et d'autres moins bien, où certains avaient pas mal d'atouts et d'autres moins, où la chance et même la triche avaient leur mot à dire, où certains gagnaient et d'autres perdaient. Toutes les grandes familles du village ne m'ont pas accueilli avec le même degré d'abnégation et de générosité que la mienne. D'ailleurs l'étendue de certaines de ces grandes familles était relativement restreinte et certaines se comportaient assez petitement. Il ne faut jamais oublier que l'extension d'une grande famille est un enjeu de conflit et de conquête; il faut avoir vécu derrière les façades pour se rendre compte que les lignages se mangent entre eux de manière fort féroce. Le lieu d'élection de la sorcellerie, n'est-il pas le lignage ? C'est peut-être un truisme topologique, mais le mieux et le pire ne pouvaient avoir lieu, chez les Wakonongo, que dans l'arène clanique. Ma parenté tanzanienne ne pouvait pas plus vivre le nucléaire que mes parents anglais auraient pu vivre l'étendue. Simple question de bon sens socio-historique. (...) On est bien obligé de se positionner par rapport aux possibilités et aux contraintes qui sont les siennes.*

*(...) Nous parlons de l'Afrique que nous avons connue par nos propres recherches ou par des lectures qui ne datent pas toutes d'aujourd'hui. Il se peut qu'il y ait moins de sorciers par les temps qui courent et que la famille évolue en Afrique comme partout ailleurs. A cet égard, ne serait-ce que grâce aux clichés des grands films sur nos lointains ancêtres de la préhistoire, nous avons tous, sans doute, notre petite idée sur l'évolution de la famille. Elle risque, d'ailleurs, de ressembler fort aux idées de*

*nos aïeux académiques du 19<sup>ème</sup>, obnubilés qu'ils étaient par l'origine de la famille et les étapes parcourues jusqu'à son apogée absolue dans le foyer domestique de la bourgeoisie victorienne. Promiscuité primitive, infanticide cannibale, mariage par rapt, matriarcat versus patriarcat, de la polygamie des polythéistes aborigènes à la monogamie des monothéistes anglicans... paradoxalement, ces problèmes d'hier, en grande partie faussement formulés, sont toujours d'actualité - passionnée et/ou professionnelle. Car si les Amazones et autres Matriarches de certains féministes relèvent plus du rêve que de la réalité, les éthologues, et avec eux des anthropologues et des paléo-anthropologues, penchent désormais pour la thèse d'une matrifocalité primordiale. Et la biotechnologie d'une contraception fiable à la procréation programmée rend faisable certains des fantasmes du 19<sup>ème</sup> : une sexualité sans borne, puisque suivie de rien, ou une maternité sans paternité.*

*Sensibilisés, donc, aux lames de fond qui ont porté la famille en avant, nous sommes peut-être moins sensibles aux variations - réversibles ou irréversibles - de la courte et même de la très courte durée. La famille se fait, se défait et se refait, plus qu'on ne l'imagine. Où est la famille, chaque jour, entre 8h et 18h quand les enfants ont été largués dans leurs écoles respectives, papa et maman partis, chacun de leur côté, pour vaquer à leurs occupations professionnelles ? La famille, phénix d'une saison, qui renaît de ses cendres lors des grandes vacances. La famille qui redevient vite un couple, une fois le 1,7 enfant envolé au loin. Tous ces hauts et ces bas (qui affectent même des familles non-reconstituées par des décès, des départs ou des divorces) ne mériteraient-ils non seulement, comme le veut le cliché, "plus ample étude", mais une intériorisation plus consciente par les acteurs mêmes ?*

*Encore une fois, l'un des problèmes que pose une idéalisation de "La Famille", c'est la rigidité de celle-ci. Dès lors que s'institutionnalise (à travers les discours, les valeurs et autres médias) un modèle familial comme étant le modèle par excellence, nous l'avons vu, toutes autres formes possibles d'organisations familiales se voient lâchement stigmatisées, et/ou très mal vécues. Les entraves à l'art du*

"bricolage" familial témoigne d'un renoncement à la vie, d'une paralysie : "chronique d'une mort annoncée ?" Si l'on veut bien le voir, l'intention du "bricolage" familial ou l'art de créer de nouveaux modes de relations familiales est toujours la recherche d'une qualité de vie meilleure et bien souvent de s'adapter à la dynamique des changements et crises socio-économiques.

### Poursuivons le voyage chez les Eskimos

Pour illustrer la fabuleuse capacité que l'homme a de s'adapter ou de moduler son organisation sociale aux circonstances environnementales, allons à la rencontre des Eskimos, ces hommes qui ont bien plus à nous apprendre que la construction d'igloos ou la pêche sur la banquise...

Il doit y avoir peu de peuples aussi saisonnièrement schizo-phrènes que les populations réduites de l'Arctique. M. Mauss, dans son fameux "Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos"<sup>6</sup> a eu l'impression de se trouver devant "deux peuples différents", les Eskimos d'été étant tout autres que les Eskimos d'hiver. Tout change, matériellement, moralement et mystiquement selon les saisons. "En été, la famille de l'Eskimo n'est pas plus étendue que notre famille actuelle. En hiver, ce petit cercle familial vient se résorber dans des groupements beaucoup plus vastes". En été, la famille est réduite à sa plus simple expression : le groupe conjugal avec un ou deux enfants, vivant isolément au loin, sous la main autoritaire du père-mari. En hiver, tout le monde se regroupe dans une longue maison commune et vit de manière intense et informelle dans une sorte de convivialité collégiale à base d'un partage total de tous et de tout. "A ce moment, toute l'organisation de la famille restreinte... disparaît avec son ordinaire réglementation des rapports sexuels". C'est évidemment ce dernier aspect qui a fasciné les anthropologues au loin dans leurs fauteuils académiques. "A un moment donné" écrit Mauss, comme s'il assistait à la scène, "les lampes s'éteignent et de véritables orgies ont lieu". Ceux qui ont connu les Eskimos de près, sans nier que ce genre d'échange de femmes avait lieu, ont fort insisté sur sa

**fonction sociale.** Le terme d'orgie semblerait de trop. Il ne s'agit pas d'un équivalent primitif de "nos" pratiques de "wife swapping" ou de "group sex", propres à certains milieux excentriques en quête d'expériences érotiques inédites. Chez les Eskimos, "la vie sexuelle... est loin d'avoir l'importance que nous lui donnons" dit Malaurie<sup>7</sup>, qui fait état d'une pudeur quasi puritaine auprès des Inuits qu'il a fréquentés dans les années cinquante. Ces échanges voulaient surtout rappeler aux individus que la communauté, plus que le couple, était la condition sine qua non de leur survie et qu'ils avaient donc tout intérêt à ne rien posséder personnellement, mais à tout partager avec autrui. "La famille, cellule de base, n'est qu'une commodité de regroupement toute provisoire. La promiscuité sexuelle - avec un effet procréatif certain - a aussi pour but de corriger ce que le couple peut avoir d'aliénant pour les parties dans un esprit de possession réciproque.

Si nous abordons la famille esquimaude par le biais des enfants, nous éprouvons une sensation paradoxale d'étrangeté et de familiarité. On se sent à la fois chez soi et tout à fait ailleurs. Prenons le cas des Qiqiqtamiut des Iles Belcher, au Sud-Est de la Baie de Hudson. Connus depuis le 18<sup>e</sup> siècle, ils se répartissent entre 4 camps de chasseurs, chaque "settlement" ayant 40 membres. Mais paradoxalement, cela ne veut pas dire qu'il y a plus ou moins 150 individus bien distincts. Car ces Inuits portent des noms qui sont en nombre limité. 3 ou 4 vivants non seulement ont en commun le même nom, mais communient dans la même nature. Ils incarnent une même personnalité et font preuve des mêmes traits de caractère ainsi que des compétences identiques. Quand quelqu'un meurt, son nom-esprit traîne dans le voisinage des vivants pour 4 jours, puis rejoint le domaine souterrain de la divinité nuliakjug qui gère l'ensemble des esprits en attente d'une réincorporation. Quand ce que nous imaginons être un enfant vient au monde, il s'agit en fait du retour d'un des esprits de ce numerus clausus d'humains. Les parents ont 4 jours pour décider s'ils vont accueillir un revenant ou éliminer son support charnel (l'infanticide peut atteindre des taux de 50% chez les Eskimos). Car à partir du 4<sup>e</sup> jour on procède, par divination, à la nomination de l'esprit animateur. Puisque chez ces Eskimos, il n'y a d'enfants dans notre sens du terme, non seulement ne peut-il pas y avoir d'infanticide selon notre

6. In "Sociologie et Anthropologie", PUF, Paris, 1966, 7<sup>e</sup> partie (en particulier pp. 450-462). Nous avons consulté aussi Smith Kaj-Birket, "The Eskimos", Methuen, London, 1959 (1936); Malaurie J., "Les derniers rois de Thulé", Plon, Paris, 1982 (1976),...

7. Op. cit. p. 196. L'auteur ajoute que plusieurs de ses amis lui ont dit préférer la chasse à l'ours, sexuellement plus satisfaisante que l'accouplement à proprement parler.

8. La question est abordée par monsieur Singleton dans un article intitulé "Sainte ou sacrée famille de Nazareth ?", *En Question*, CEDIF, Bruxelles, nov. 1994, pp. 5-17.

9. En rappelant la force du principe de la prédiction qui se réalise, voir supra note 4.

*acceptation du phénomène, mais la socialisation aussi ne peut qu'être tout autre. Les Qiqiqtamiut n'éduquent pas leurs enfants, ils n'ont pas à leur inculquer des choses qu'ils ignorent. Il faut tout simplement laisser éclore ce que ces êtres savent déjà. Un enfant esquimau ne grandit pas en acquérant des nouvelles connaissances ou en apprenant des comportements inédits. Il ne fait qu'explicitier ce qu'il fut dès le départ.*

*Puisqu'il n'y a pas d'enfants dans ces familles, peut-il y avoir à proprement parler (ou plutôt à parler comme nous) des parents ? Et en effet, la parenté consanguine ne compte pas pour grand chose dans les campements. Ce qui est décisif, c'est la co-résidence et donc la coopération dans le même mode de production et de reproduction. Dans un sens, on se croirait chez nous, où effectivement, le voisinage, la communauté de travail, des filières de formation, des associations volontaires, etc. rivalisent de poids avec la famille stricto sensu. Mais chez les Eskimos, cette rivalité semble avoir gagné sur la famille. Le terme traduit par "famille" - idluqatigiit - n'indique pas une réalité généalogique, mais tout simplement les couples qui partagent tout ensemble - du même espace vital aux services sexuels en passant par le menu quotidien. La proximité est tout, la parenté rien. D'ailleurs non seulement n'y a-t-il pas de nom de famille - tout simplement ces noms partagés, dont il a déjà été question - mais les gens ne s'adressent pas les uns aux autres en termes de rôles familiaux. On n'aborde pas l'autre en tant que "père" ou "sœur", mais uniquement en fonction de son nom. De nouveau, le parallèle avec ce qui est en train de se passer chez nous est frappant : que de familles, désormais, où les enfants parlent de et même à leurs parents en se servant de leurs noms : "Mike", "Christiane".*

## Conclusion

*Vive la différence ! A chaque milieu, ses familles. Il n'existe pas deux foyers identiques alors pourquoi vouloir créer des "boîtes" dans lesquelles enfermer des personnes dont le format ne correspond pas aux tailles des "boîtes" ? On peut se demander à qui sert la*

*conceptualisation de "boîtes" et pour quoi faire ?<sup>8</sup>*

*On peut comprendre le besoin de repères et l'inquiétude face à des bouleversements familiaux rapides (nous pensons par exemple à la reconnaissance des couples homosexuels, ainsi que la fécondation in vitro et le clonage). Cependant, figer les choses ne serait qu'une manière de se voiler la face et de se rassurer en se comparant à ces "pauvres diables" ("vous savez... ces familles-là, recomposées et tout !!") ? Penser être mieux loti que d'autres parce que l'on estime avoir plus ou moins bien réussi à se plier au format de "La Boîte" est une fragile illusion... début de la sclérose (après tout, dans ce cas, on ne s'accepte qu'à moitié ! Mieux que ces "pauvres diables" et moins bien que qui ?).*

*Si l'on prend l'exemple de ces enfants issus de familles recomposées (le raisonnement vaut tout autant pour nos probables futurs clones), au lieu de projeter des visions dramatisantes, augurer le pire<sup>9</sup>, ne vaudrait-il pas mieux comprendre ce qui se cache derrière ces façons de s'organiser et ces besoins afin de mieux accueillir les futurs nouveaux nés... leurs accorder une chance ? Ne peut-on vraiment pas imaginer un enfant, qui vit avec sa seule mère et toute une belle famille, grandir pleinement sans le charger, lui prédire de nécessaires embûches qui, on ne sait pas trop pourquoi mais on l'a entendu dire, sont le "propre" ou le lot inévitable de ce type d'enfants ?*

*Pour ne pas tomber dans un pur et absolu relativisme, celui qui veut prendre position peut tout au moins et sans être illogique, trouver non pas que certaines familles valent absolument plus que d'autres, mais qu'au vu des circonstances socio-historiques données, telle famille est plus logique que telle autre, répond mieux aux besoins du moment et du milieu.*

# L'ADOLESCENCE

Docteur Benoît GILLAIN<sup>1</sup>

Pour les familles, l'adolescence d'un ou de plusieurs de ses membres est une période critique, c'est-à-dire une période où le changement va se produire avec des répercussions pour chacun et le système dans son ensemble. Comme psychiatre en salle d'urgence d'un hôpital, je suis amené à rencontrer pas mal d'adolescents et leurs entourages. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y a pathologie, et en particulier pathologie mentale.

L'adolescence désigne une période de la vie d'un individu commençant à la puberté et se terminant à ce qu'on appelle l'âge adulte. Si la date de début est relativement facile à déterminer, la date de fin est, elle, plus ouverte. Une façon de définir l'âge adulte est l'autonomie de l'individu qui est la connaissance de ses dépendances et de ses zones d'indépendance.

Dans la rencontre avec les adolescents et ceux qui les côtoient, plusieurs grilles de lecture sont reprises ci-dessous. Elles guident les pas du clinicien.

## Différenciation-appartenance

Pour constituer son identité, un individu doit pouvoir s'en tirer avec ces deux phénomènes que sont la nécessité de différenciation et celle de l'appartenance. La différenciation est ce qui va permettre de connaître ses spécificités par rapport à l'environnement et cela permet de connaître alors la limite interne de soi-même. Un groupe très important par rapport auquel il y a nécessité de pouvoir faire différenciation chez les adolescents est celui de sa famille. Bien souvent, cela se passe par une révolte, éventuellement une mise à distance de l'opposition et

éventuellement du rejet. C'est comme si, pour un temps, on laissait tomber son nom de famille pour porter pleinement son prénom. Néanmoins, l'individu a beaucoup de peine à pouvoir vivre sans son appartenance et c'est comme cela qu'on peut, d'une certaine manière, comprendre le côté collectif, voire identique, retrouvé parmi les adolescents en terme de choix vestimentaire, de comportement, de choix de musique, voire de langage. Si on se sépare d'un

1. Psychiatre, Unité de Crise et d'Urgences Psychiatriques, Cliniques universitaires Saint-Luc.



côté, il faut pouvoir appartenir d'un autre. Cela permettra progressivement d'intégrer les appartenances à son milieu d'origine avec lequel on construit l'avenir, de connaître également les éléments de différenciation. C'est par rapport à cela que les adolescents, concernant leur famille et leurs parents, revendiquent une différence et que, par ailleurs, ils peuvent donner l'impression d'être tous les mêmes.

### Des sentiments comme régulateurs de distance dans la relation

Il n'y a pas de bonne distance relationnelle, la bonne santé dans ce domaine est plutôt dans la capacité d'établir un mouvement de proximité et d'éloignement. Et d'établir aussi des relations avec des niveaux d'intimité différenciés et progressifs.

Schématiquement, dans la relation d'amour, et en particulier dans la relation d'amour "absolue" comme celle de la mère avec son enfant, il y a une relation quasi fusionnelle. L'un et l'autre ne font qu'un dans un bonheur et

un sentiment de plénitude majeure. A l'adolescence, après la période de latence, c'est la période où le sujet doit sortir de la fusion et prendre distance. Cette mise à distance nécessite de pouvoir développer, vivre et assumer le sentiment agressif. La difficulté est qu'alors peut se développer le sentiment de culpabilité.

En effet, prenant distance, le sujet peut se dire que, s'il se développe lui-même, il laisse l'autre bien seul, alors que c'est lui qui devait lui donner son bonheur. A partir d'une telle représentation, on peut plus facilement comprendre comment, parfois, à l'adolescence, se développent des comportements violents.

En effet, la violence, l'acte, sert à dire ce qu'on ne se représente pas facilement, à savoir l'agressivité et ce d'autant plus que celle-ci doit être niée ou que la parole n'a pas de valeur.

D'un autre côté, souvent plus tardivement, cela permet de comprendre certaines dépressions de l'adolescent ou du jeune adulte qui éprouve tellement le sentiment de culpabilité qu'il ne s'autorise que trop peu à avoir une pensée, un désir propre mais qui alors risque de "s'éteindre".

### L'adolescence comme un saut

Une métaphore pour représenter le mouvement à faire pendant l'adolescence, c'est un saut de l'enfance à l'âge adulte. Parfois, le jeune trébuché, il peut alors être symptomatique, particulièrement autour des questions qu'il est normal de se poser, pour lesquelles il n'y a pas obligatoirement de réponses mais qui doivent être entendues, soutenues : les origines, l'être, la mort, le sens, l'autre, l'amour. Le saut, ça peut être le saut dans un des choix de la vie. Si on se lance, on découvre ce qu'on peut vivre et, en même temps, tout ce qu'on ne pourra



plus vivre. On comprend alors mieux ceux qui s'arrêtent pour croire qu'ils pourront ne renoncer à rien, d'autres qui pètent les plombs et donnent des réponses délirantes à ces questions existentielles.

#### Au niveau du cerveau

Tant d'un point de vue biologie que fonctionnel, certaines caractéristiques du cerveau se concrétisent au sortir de l'adolescence. Si, après l'âge d'un an et demi environ, les cellules nerveuses ne sont plus capables de se multiplier, elles continuent à se différencier. Les informations transmises aux cellules le sont pendant l'embryogenèse, sur base du capital génétique. Par exemple, le positionnement des cellules dans différents lieux du cortex se termine aux alentours des vingt ans. Un "accident" génétique ou de grossesse pourra ne montrer ses effets qu'à cet âge. C'est sur de tels phénomènes que reposent, en partie, des théories biologiques d'une maladie, la schizophrénie.

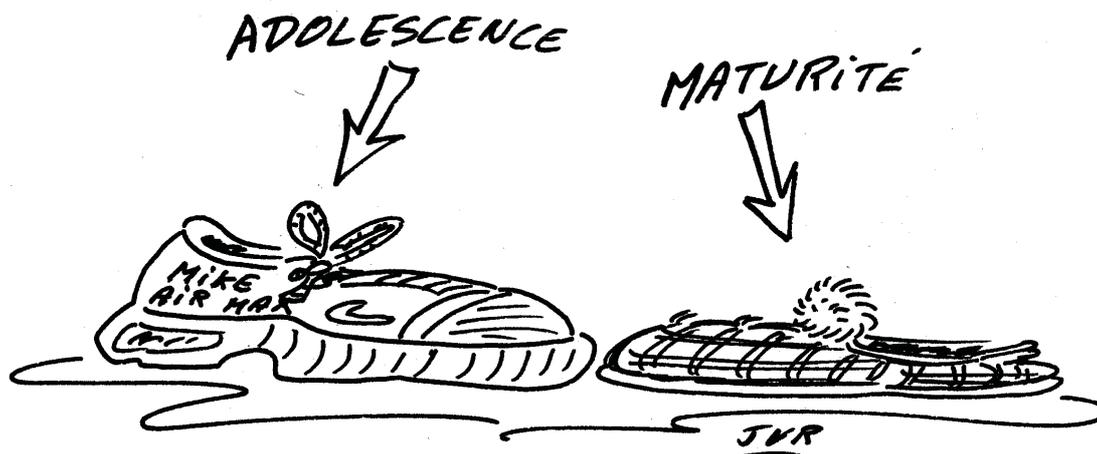
#### Au niveau cognitif

Des capacités d'apprentissage, de gestion de l'information, certains déficits, apparaissent tôt. Ils sont aujourd'hui difficilement identifiables précocement. Ils ont aussi des

répercussions à l'adolescence avec, en particulier, des effets au niveau du parcours scolaire, des échecs à répétition, de l'exclusion... Un grand champ d'investigations est ouvert dans ce domaine et influera sûrement sur notre pensée.

### Conclusion

L'adolescence, phénomène normal, temps au carrefour de plusieurs modèles de représentations, nous questionne toujours. Il n'y a pas lieu de se précipiter pour intervenir mais bien d'être présent, d'être vigilant, d'être soutenant et, le cas échéant, d'offrir les soins appropriés.



# La débrouille des familles

## Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risques

Pascale JAMOULLE\*

Pendant deux années, j'ai mené une étude ethnographique auprès de familles de milieu populaire touchées par des conduites à risques (violence, micro-trafics, tentatives de suicide, addictions,...). L'enquête a fait émerger leur parole et leur regard sur leur histoire. Elles racontent des vies ordinaires dans des quartiers aux marges de l'économie de marché, où l'économie souterraine capte les jeunes "entrepreneurs" et structure une part toujours plus importante des rapports sociaux. Les récits se croisent sur des désordres familiaux, socio-économiques, scolaires et judiciaires. Ces familles décrivent les tensions et les mises en danger de la jeunesse comme des conduites d'adaptation au fonctionnement de leurs lieux de socialisation (vie domestique, sociabilités de quartier, milieu scolaire). Dans ces contextes, des familles se débrouillent, sortent de l'isolement, trouvent des ressources dans leur environnement et font preuve d'ingéniosité pour faire face à leur condition. Elles explorent les appuis qu'elles ont trouvés dans le réseau social et les dispositifs d'aide pour faire évoluer leurs contextes de vie et leurs "intrigues familiales". A partir de leurs expériences, elles ont réfléchi à la prévention et aux modes d'intervention adaptés.

### Mots clés

- quartiers populaires
- familles
- drogues
- conduites à risques

\* Anthropologue au Service d'études en anthropologie urbaine et au Service Toxicomanies du CPAS de Charleroi.

1. Elle est soutenue par le programme Interreg de la Commission européenne, la Communauté française de Belgique, la Région wallonne et le CPAS de Charleroi.

### Une enquête de terrain

Cette étude est le troisième volet d'une enquête que je mène depuis six ans sur la question des dépendances et des conduites à risques.<sup>1</sup> Elle est basée sur des propos d'acteurs (professionnels, usagers, familles,...). Enquêter, c'est croiser les champs d'expertise. Dans une première phase (1995-97), je me suis penchée avec des professionnels sur le sens de leurs pratiques en matière de prévention, d'aide et de répression.<sup>2</sup> Les deux années suivantes, j'ai réalisé une enquête ethnographique auprès de personnes toxicomanes vivant dans des quartiers urbains où les systèmes de vie

liés aux drogues sont très développés. En m'immergeant dans leurs pratiques sociales quotidiennes, j'ai pu mieux appréhender leurs styles de vie et leurs représentations des institutions (aide, soin, justice...)<sup>3</sup> Ils m'ont amenée à étudier les problématiques d'assuétudes à travers le prisme plus large des "comportements à risques", leurs itinéraires faisant généralement apparaître, simultanément ou en déplacements successifs, un ensemble de comportements "décalés" qui les mettaient en danger et semblaient procéder des mêmes substrats et styles de vie. "Ceux qui sont passés par là savent certaines choses mais les familles aussi savent beaucoup" me

disaient-ils. Le troisième volet de mon enquête s'est tourné vers des familles traversées par des comportements "décalés" et (auto)destructeurs.<sup>4</sup>

### Localisation

Les anthropologues cheminent longuement et en profondeur avec des groupes relativement restreints. Ils cherchent, par un lent processus d'imprégnation, à appréhender les faits sociaux - en l'occurrence les conduites "décalées" et (auto)destructrices qui traversent les familles - à partir du regard et des propos des acteurs. Réaliser une enquête de terrain, c'est localiser une problématique dans un lieu-clé pour en dégager la complexité et les différentes facettes.<sup>5</sup> En ce sens, la région du Hainaut oriental, en Belgique, est un point d'observation privilégié. Les déterminants des conduites à risques et des tensions que vit la jeunesse y ont une lisibilité particulière. Dans les quartiers les plus exposés, la population cumule les vulnérabilités de contexte et de condition.<sup>6</sup> Cette ancienne région minière fut pendant les premiers trois-quarts du siècle dernier un des fleurons de l'industrie et des luttes ouvrières. La restructuration des secteurs secondaires de l'économie (sidérurgie, constructions métalliques,...) a commencé dans les années 70 alors que les derniers charbonnages fermaient. Elle a précarisé le rapport au travail d'une partie importante de la population non qualifiée (baisse drastique de la probabilité d'emploi, désagrégation des réseaux sociaux autour du travail). Parallèlement, les pratiques économiques souterraines s'implantaient dans le tissu social.

### Méthodologies

Pendant 18 mois, je me suis rendue sur les lieux de vie de familles concernées et j'ai multiplié les points de contact

avec elles. Pour les rencontrer, j'ai mobilisé mon réseau d'interlocuteurs relais (professionnels, usagers de drogues, familles) dans la région. Ils m'ont souvent mis en contact avec le même type de structure familiale : des mères isolées assumant seules leurs adolescents ou jeunes adultes en crise, dans des contextes de précarité économique et de violence familiale. Pour entrer en contact avec d'autres types de familles, j'ai localisé mon enquête dans deux anciens sites miniers péri-urbains : Fortier et Remappes<sup>7</sup> où vivaient de nombreuses familles déjà rencontrées. Là, j'ai longuement enquêté en population générale, engageant des relations dans les cafés, les pharmacies, les salles d'attente des services d'aide et les écoles. De proche en proche, j'ai rencontré un public vivant parfois très éloigné des dispositifs d'aide et de soins. Malgré mes efforts pour diversifier mes modes d'approche et entrer en contact avec des pères et des frères concernés, cette deuxième vague d'interlocuteurs restait principalement des femmes (grands-mères, mères ou sœurs). Trente-trois personnes se sont engagées dans des récits de vie



2. JAMOULLE P., PANUNZI-ROGER, Evaluation des dispositifs de prévention et de traitement des toxicomanies dans une optique comparative, Hainaut, arrondissement de Lille, Programme européen transfrontalier Interreg I, 1995.

3. JAMOULLE P., Drogues de rue, récits et styles de vie, Bruxelles/Paris, De Boeck/Belin, 2000.

4. Parallèlement, le travail avec les familles débordées par les comportements à risques des jeunes devenait central au Service toxicomanies du Centre de santé mentale où je travaille. Dans les consultations et le travail communautaire mené dans les quartiers et le milieu scolaire, mon équipe rencontrait de plus en plus de mères isolées, fragilisées dans leur base sociale et en difficulté avec leurs adolescents. Nous souhaitons mieux ajuster notre travail de proximité à leurs préoccupations et leurs besoins.

5. "En plongeant dans le local, les anthropologues peuvent émerger au niveau du global." Mike SINGLETON, vision prospective de l'anthropologie, extrait de la charte du Réseau d'Anthropologie Prospective.

6. La vulnérabilité peut être abordée sous plusieurs angles :

- une vulnérabilité de condition ancrée dans le mode de vie des personnes (problèmes socio-économiques, familiaux) et le statut social (position sur le plan de l'éducation, de l'insertion et de la socialisation, problèmes particuliers de certains sous-groupes, en particulier les migrants).

- une vulnérabilité de contexte qui renvoie aux aléas de la trajectoire des personnes (un accident, une rupture affective, la perte d'emploi, le renvoi d'un établissement scolaire).

Les deux peuvent se conjuguer pour déboucher sur des fragilités et des risques importants (ce que Castel qualifie de "désaffiliation", c'est-à-dire la perte des attaches majeures aux logiques sociales et au sentiment d'utilité).

Michel JOUBERT, Bulletin de liaison des partenaires du projet : "Evaluation de la prévention de proximité", DG5, 1999.

7. Pour respecter l'anonymat des personnes et des sites, j'ai dressé des portraits anonymes de mes sites d'enquête et transformé leur nom d'origine. En effet,

approfondis. Parmi elles, il n'y avait que sept hommes. N'avoir presque exclusivement que des femmes comme interlocutrices est une situation d'enquête très particulière que je n'avais jamais rencontrée précédemment.<sup>8</sup> Elles semblaient être les seules à pouvoir nommer ce qui se passait dans les familles. Tout au long de l'étude de terrain, le regard posé sur les conduites à risques resta essentiellement féminin. Dans la plupart des univers domestiques fréquentés, les pères vivaient à l'écart, avaient disparu ou étaient tellement discrédités qu'ils comptaient pour rien. Ce qui semblait rester des familles, c'étaient les mères et les enfants.

Ce type d'enquêtes est riche sur le plan humain. Les méthodologies du récit de vie permettent à l'enquêteur de s'approcher du regard que ses interlocuteurs portent sur le monde. Elles dévoilent les constructions identitaires et les situent dans l'espace social. Elles font émerger le savoir issu de l'expérience et l'histoire des "mentalités" des groupes et des individus. Les narrateurs ont élaboré leur saga familiale, parfois sur plusieurs générations. Ils mettaient en scène leur histoire, l'interprétant à partir de ce qu'ils sont aujourd'hui. En ré-élaborant avec eux leurs textes<sup>9</sup>, j'ouvrais un espace de parole et de recherche sur leurs expériences et les représentations qu'ils en avaient, faisant évoluer le récit de l'histoire familiale.

Outre les entretiens biographiques, j'ai passé de nombreuses journées et soirées avec mes interlocuteurs sur leurs lieux de vie. Par l'observation directe, je me suis imprégnée de leurs propos et de leurs silences, de leurs murs et de leurs objets familiers. Les souvenirs exposés dans les intérieurs domestiques et le pouvoir d'évocation des photographies étaient autant de signes auxquels ils donnaient du sens. Ils leur permettaient parfois de

représenter des expériences de vie, des relations ou des affects auxquels ces objets étaient liés. Pour "recomposer" leur monde, j'ai participé à leur vie de quartier et décrit minutieusement dans un carnet de terrain les contextes de vie et les pratiques sociales quotidiennes.

## Résultats de l'enquête

Dans une première partie, j'explorerai l'espace social et les contextes de vie des familles. J'ouvrirai progressivement un angle de vue sur la complexité de leur condition, relatant les perturbations de leurs liens familiaux, les tensions internes aux quartiers où elles vivent et les écarts de logiques qui conflictualisent leurs relations avec les représentants institutionnels (services d'aide, monde scolaire, justice, ...).

Dans une deuxième partie, j'explorerai les conduites à risques à partir d'une perspective temporelle. Aux données de contextes se croisent souvent des événements traumatiques et des scénarios relationnels qui ancrent la prise de risques dans les vies des familles et les précarisent, parfois depuis plusieurs générations. L'enquête dévoile aussi les ressorts et l'extrême inventivité des personnes et des groupes à travers le temps.

### L'espace social - Les troubles de la socialisation des jeunes

Dans mes quartiers d'enquête, les prises de risques démesurées qui traversent les familles sont souvent des conduites d'adaptation aux principaux lieux de vie des jeunes : le quartier, la famille et l'école.

#### Les sociabilités de quartier

Mes sites d'enquête sont principalement constitués d'une mosaïque de

clos ou blocs de logements sociaux, construits à l'époque du plein emploi, pour stabiliser les populations ouvrières. Actuellement, ils sont surtout habités par des personnes retraitées ou des familles vivant d'allocations sociales. Les loyers sont proportionnels au revenu. Les habitants qui ont un travail déclaré quittent ces cités. Les familles monoparentales en situation de précarité sont prioritaires dans l'octroi des logements, elles sont sur-représentées. Beaucoup ne disposent pas de véhicule. Il n'y a ni commerce ni services publics dans ces sites, exclusivement locatifs et isolés du centre urbain. Il existe, par contre, une économie de proximité, clandestine, très diversifiée. Les "business" (pratiques économiques illégales) font partie de la vie quotidienne. Tout se vend et s'achète "moins cher" sur les pas-de-porte ou dans les lieux publics. Les populations "se débrouillent" pour faire face "aux problèmes d'argent" qui se posent en permanence. Dans le contexte de prohibition des stupéfiants, les activités liées aux drogues permettent aux jeunes de faire rapidement des bénéfices.<sup>10</sup> Elles sont un terrain d'aventures entrepreneurial. Elles s'inscrivent dans les sociabilités de quartier et permettent aux jeunes de s'associer, "de se faire valoir", de protéger leur famille, de "faire l'Américain" et de se bricoler une forme de participation au modèle culturel postmoderne.<sup>11</sup>

Si une part du business est gérée par les réseaux familiaux et s'appuie sur les liens de parenté, la plupart des familles assistent, impuissantes, à l'expérimentation puis à l'insertion des adolescents dans les échanges socio-économiques illégaux. Ils deviennent le lieu de socialisation<sup>12</sup> principal d'une part de la jeunesse. Les adolescents y intègrent un système de normes et de conduites qui, à long terme, peut les retrancher dans des féodalités de quartiers et les

exposer aux risques judiciaires.

Le savoir des parents n'a plus beaucoup de crédit aux yeux d'une partie de ces jeunes "entrepreneurs" puisqu'ils n'ont pas pu s'arracher à la cité et à leur condition. Pour les familles issues de l'immigration, le choc est particulièrement rude. Au pays, les "anciens" transmettaient la coutume, ils étaient respectés. Dans les rapports sociaux de l'économie souterraine, ils n'ont plus rien à transmettre. Il n'y a plus d'arbitre du côté des adultes; jeunes et vieux sont soumis à la loi du plus fort. Les relations souterraines sont duelles, il existe peu d'instances tierces. Elles sont le théâtre de coups d'éclat et d'intimidations au quotidien car les positions y sont incertaines et les arbitres manquants. La domination s'exerce dans le "business" comme dans la vie privée. La violence sexuelle est parfois banalisée, surtout envers les jeunes filles vulnérables, dont les liens de parenté et d'interconnaissance sont peu étendus.

Certaines pratiques culturelles comme la "tchache"<sup>13</sup> ou le hip hop permettent de représenter les frustrations, les désirs et autres jeux d'affects, de construire du symbolique et de diminuer



"sortir de l'ombre la misère au quotidien et les effets de la domination peut coûter cher aux populations sur le plan symbolique" et renforcer les effets de stigmatisation qu'elles vivent (Andréa REA, 2001).

8. On pourrait supposer qu'une enquêtrice rencontre plus facilement des interlocutrices. Pourtant, dans mes enquêtes précédentes, que ce soit auprès des usagers de drogues ou des professionnels, j'ai toujours pu impliquer autant de femmes que d'hommes dans les processus de recherche.

9. Avant chaque nouvelle rencontre, je renvoyais par courrier aux narrateurs leur récit dactylographié pour qu'ils puissent l'ajuster au plus près à leur vécu. Nous retravaillions leurs textes ensemble lors de la rencontre suivante. Ces ajustements m'ont parfois particulièrement éclairée.

10. Voir à ce sujet l'article de Michel JOUBERT: "Drogues, trafics et insertion,

l'économie informelle comme support social", Cahiers de Prospective Jeunesse, Vol 5 - n°3, 3ème trimestre 00.

11. Voir à ce sujet "Le culte de la performance", d'Alain Ehrenberg, Calmann-Lévy, 1991.

12. Je partage les thèses des interactionnistes qui analysent les processus de socialisation comme des modes d'adaptation et d'ajustements progressifs aux contextes de vie. Mes propres enquêtes n'ont cessé de m'enseigner que, face aux situations rencontrées, l'individu tente d'ajuster son comportement au mieux de ses préférences et de ses intérêts tels qu'il les conçoit. Les processus de socialisation ne relèvent pas du simple conditionnement mais bien d'une adaptation progressive au champ d'interaction dans lequel l'acteur est plongé.

En ce sens, cette citation de Mike SINGLETON est explicite : "Les structures, les fonctions, les systèmes, les modèles, les valeurs et les visions culturelles, les faits sociaux (totaux ou partiels) ne sont pas des facteurs qui pèsent du dehors et d'en haut, de tout leur poids, indépendant et pré-existant, sur les acteurs individuels. Ils ne sont ni l'eau dans laquelle le poisson baigne sans le savoir ni l'eau qui coule sur le dos d'un canard imperméable. En fait, il n'y a que des personnes qui en se socialisant se retrouvent socialisées."

SINGLETON M., Amateur de chiens à Dakar. Plaidoyer pour un interprétariat anthropologique, Louvain-la-Neuve, Paris, Academia - Bruylant / l'Harmattan, 1998.

la violence intestine. Par contre, l'esthétique du pulsionnel, du "hard grave"<sup>14</sup>, qui se diffuse dans les quartiers, institue les passages à l'acte violents comme les seuls modes d'expression possibles.

Dans ces quartiers, la lutte des classes devient la lutte des "castes", avec d'autres mécanismes de clivages sociaux.<sup>15</sup> Les distances se creusent entre les personnes qui ne partagent pas la même condition : entre les habitants du quartier et les extérieurs, entre les représentants institutionnels<sup>16</sup>, appelés "les deuxièmes classes du Titanic", et les usagers des services, "les troisièmes classes". Les populations se classent elles-mêmes en catégories comme "les forts en mentalité" (les battants) et "les faibles en caractère" (les perdants), "les caïds" et "les toxines" (toxicomanes). Entre les "castes", il y a peu d'empathie, de nuances, de ponts. Pris dans une appropriation locale du modèle américain, les jeunes s'essayent sur les drogues, les plans de "business" et autres pratiques à risques pour se construire une réputation dans le quartier et se mettre à l'épreuve, apprendre par la pratique s'ils sont du côté des forts ou du côté des faibles. Dans des contextes de concurrence exacerbée, où la plupart en restent "aux petites commissions et maxi risques" et rêvent de conquérir des parts de marché, le climat est explosif, les populations vivent dans l'insécurité et la violence.

#### Les vies domestiques

Les trames des récits révèlent des histoires familiales apparentées. Dans les univers domestiques où j'ai été invitée, les familles s'adaptent dans le fracas aux transformations de la famille patriarcale. La plupart des pères ont disparu ou sont très disqualifiés. Certains se sont rigidifiés, ils ont été mis à l'écart à cause de leur violence ou

de leur intolérance. D'autres habitent encore la maison familiale, mais y sont comme transparents, effacés par l'intensité des rancœurs de leur femme. Mes interlocutrices sont intarissables sur leurs insatisfactions conjugales, "le manque de discuter" et l'immaturation de ces pères qui ne subviennent pas aux besoins affectifs et économiques de leurs enfants et n'ont pas d'autorité sur eux. Les pères sont le point aveugle de l'enquête, ceux dont on ne sait rien sinon la place immense qu'ils prennent, par défaut, dans les relations familiales. Les grands-mères et les mères ont trouvé du sens dans l'éducation et, parfois, l'appropriation des enfants. Où les pères ont-ils trouvé du sens ? Qu'est-ce qui les a fait fuir ? Autant de questions que l'enquête laisse sans réponse.

Dans les univers sans hommes où j'ai été invitée, les femmes doivent "être le père et la mère à la fois", mais, souvent, elles n'y arrivent pas et l'un des enfants prend auprès d'elles une place affective qui ne lui revient pas. Au côté de mères parfois très envahissantes grandissent de "petits hommes de la maison" (ou des adolescentes) qui veulent soumettre leur famille à leur loi. Lorsque des liens trop serrés lient ces jeunes à leur mère, les relations sont violentes. Pris dans ce trop plein d'amour maternel, ils se sentent impuissants à s'émanciper et leurs colères sont sans limite. Le sentiment d'injustice et de révolte des fratries, qui se vivent comme les laissées pour compte de l'amour parental, crée des états de guerre familiaux et multiplie les conduites d'appel des jeunes.

Les huis clos domestiques sont d'autant plus oppressants qu'il y a peu de régulations externes. Beaucoup d'interlocutrices sont en conflit, voire en rupture définitive avec leur famille élargie. Enfermées par leurs problèmes de santé et leurs conditions de vie précaires, elles ont peu de contact avec

le voisinage et la communauté. On peut comprendre ce que représentent, pour ces jeunes, pris dans ces clôtures relationnelles et économiques, les sociabilités de la rue et les conduites liées aux drogues : un espace ludique où s'associer, une liberté, une émancipation, un accès à la société de consommation.

Quand un certain degré de transgression est atteint, on voit des familles interpeller la justice, ce qui ne semble pas toujours les aider. Lorsque les comportements sans limites des jeunes, et leurs usages de drogues en particulier, sont sanctionnés par la loi, les parents observent comment les risques judiciaires se conjuguent aux risques sanitaires et sociaux et provoquent une intensification des conduites d'(auto)destruction et des transgressions de leurs enfants.<sup>17</sup> Le traumatisme carcéral en particulier a un impact sur les trajectoires psychologiques, sanitaires, relationnelles et sociales qui peut être irréversible. La justice peut-elle prendre en charge les troubles de socialisation des jeunes et la complexité des demandes que lui adressent les familles ? N'offrir comme réponses aux itinéraires de risques de la jeunesse que la répression et l'incarcération n'a aucun sens.

Notre structure sociale a professionnalisé la gestion des affects et des douleurs. L'Etat met à la disposition des familles des structures et des intervenants psycho-médico-sociaux. Si les récits dévoilent beaucoup de troubles du "trop proche", les relations des familles avec les professionnels relèvent, elles, souvent, des troubles du "trop lointain". Les langages verbaux et non verbaux, les vécus, les manières d'engager une relation, de se saluer, de se montrer affecté sont très différents. Pour une catégorie de familles, les intervenants appartiennent à une autre "bulle" sociale. Elles

franchissent difficilement la porte des structures d'aide. Elles se sentent des étrangères dans les univers institutionnels.

Pour faire une demande aux dispositifs, il faut déjà que les familles trouvent une porte d'entrée. Où peuvent-elles s'adresser quand elles se sentent débordées par leurs relations familiales? Les services psychiatriques ou de santé mentale sont marqués par le champ sémantique de la folie.<sup>18</sup> Quant aux structures pour toxicomanes, y demander de l'aide, c'est déjà classer le jeune dans la "basse classe" et risquer de stigmatiser l'ensemble de la famille.

Des éléments internes aux structures familiales peuvent aussi freiner l'accès à l'aide. Parfois l'extérieur est vécu comme hostile et le système relationnel qui s'est instauré est cadencé. Beaucoup de familles sont dans l'aveuglement et le mutisme. Il leur faut parfois des années pour identifier les conduites liées aux drogues du jeune. Quand elles ne peuvent plus ne pas les voir, elles vivent un sentiment de culpabilité qui les paralyse et elles s'isolent. Prises dans la honte, elles dissimulent la situation et elles supportent les transgressions du jeune jusqu'au degré ultime de l'insupportable. Elles peuvent être aussi trop

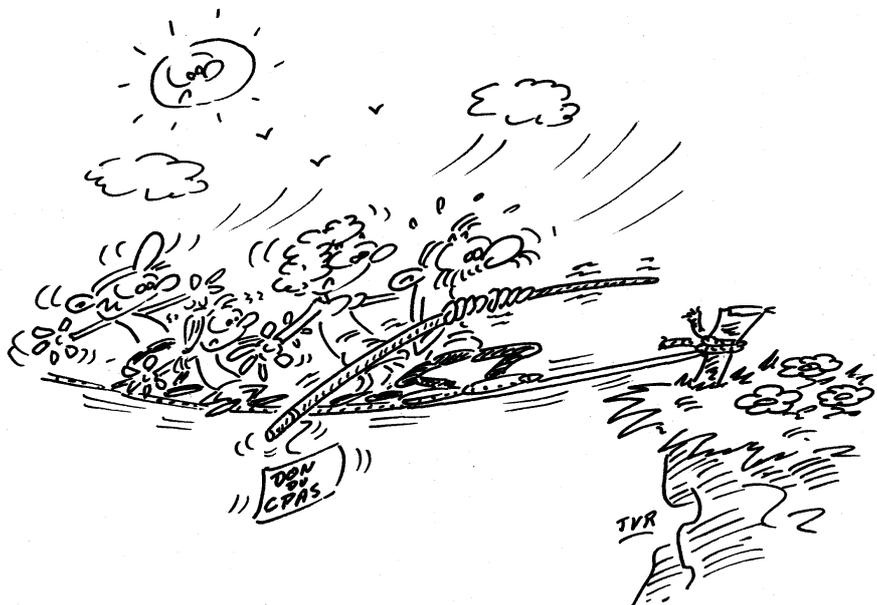
13. Joutes verbales, sous forme de plaisanteries et d'histoires moqueuses à rebondissement.

14. Violence gratuite.

15. Les travaux de Vincent de Gaulejac montrent que, dans la société dans son ensemble, la lutte des places se substitue à la lutte des classes. Vincent de Gaulejac, "De la lutte des classes à la lutte des places", dans "Précarisation du travail et lien social. Des hommes en trop ?", sous dir. Frédéric Abécassis et Pierre Roche, L'Harmattan, 2001.

16. Services sociaux, enseignants, employés de banque...

17. Leurs constats sont confirmés par les travaux de l'association RESSCOM. Voir à ce sujet les rapports de recherche : "Héroïne, Sida, Prison - Trajectoires, système de vie et rapport aux risques des usagers d'héroïne incarcérés, 1996" et "L'amplification des risques chez les usagers de drogues : Prison-polyconsommation-substitution : les années 'cachets'", 1999.



18. En milieu populaire tout particulièrement.

19. Voir à ce sujet les travaux de Paul Alérini (dans "Précarisation du travail et lien social des hommes en trop?", 2001).

déprimées pour pouvoir sortir de chez elles, "y croire" et adresser un appel à l'extérieur.

#### Le milieu scolaire

La précarité socio-économique et les désordres familiaux ont des effets sur les enfants. L'atteinte la plus courante est le refus d'apprendre et le mépris affiché pour les adultes du milieu scolaire.<sup>19</sup> Aux prises avec la logique de sélection scolaire, de nombreux enfants vivant dans mes quartiers d'enquête basculent de l'enseignement général vers le technique, le professionnel, les CEFA ou le spécial. Dans ces zones de précarité, certaines écoles accueillent majoritairement des jeunes qui ont fait des apprentissages sociaux dans la culture de la rue. Les équipes éducatives sont de plus en plus confrontées à des adolescents qui veulent leur part de "business" de quartiers, être "les petits hommes" de la maison et les "petits caïds" à l'école. Ces écoles sont le théâtre de luttes quotidiennes entre les codes de conduite de la culture dominante, qu'elles sont censées transmettre, et le système de normes contraignantes de la culture de la rue. Par moment, le monde scolaire se fragmente, prend peur, dissimule ses impossibilités socio-éducatives et s'épuise. L'absentéisme des enseignants répond à celui des élèves. Des trous béants apparaissent dans l'obligation scolaire. La violence et les transgressions se multiplient dans un sentiment d'impuissance généralisé. "Le cercle de l'indifférence" des équipes et la scène de la rue peuvent prendre le pas sur l'enseignement. Dans d'autres situations, les équipes éducatives parviennent à garantir la paix scolaire, à protéger les élèves et les enseignants les plus vulnérables, et à offrir une réelle qualification à ces jeunes. Certaines déploient une énergie considérable, en interne et en externe, pour prévenir les parcours de

marginalisation de la jeunesse. Elles vont à domicile, nouent des contacts avec les familles les plus exposées et cherchent à soutenir leurs compétences.

Tous les jeunes vivant dans mes sites d'enquête ne développent pas des comportements "décalés" et (auto)destructeurs. Ces comportements s'inscrivent dans la conjugaison de processus de socialisation particuliers et de l'histoire évolutive des familles et des individus.

### **Le temps arrêté - Traumatismes et intrigues familiales**

Si les familles mettent en cause les contextes de vie sociale, elles explorent aussi leur saga familiale pour donner sens aux comportements "décalés" et (auto)destructeurs d'un des leurs. Ils se construisent aussi à partir de blessures traumatiques, à dimensions individuelles, familiales et sociales, et d'intrigues familiales particulières qui ont un impact considérable sur les destins individuels. Les somatisations, les toxicomanies ou autres conduites à risques viennent parfois "montrer" des blessures insupportables, ce qui n'a pas pu être dit et entendu, les affects qui, parce qu'ils n'ont pas pu être identifiés, représentés et socialisés, réinscrivent constamment le drame dans la vie des individus et de leur filiation. Des familles racontent comment les mêmes séquences de mise en danger, de désespoir et de violence se rejouent en boucle depuis plusieurs générations dans la saga familiale. Le temps de ces familles semble arrêté sur le même synopsis, sans qu'elles en aient toujours conscience. Ces intrigues familiales sont souvent invisibles pour les protagonistes.

Chaque récit met en scène des trames

narratives particulières. Les transgressions graves et les itinéraires de risques sont souvent des "écrans de fumée" qui masquent certains enchaînements transgénérationnels : des carences affectives précoces pendant la petite enfance, des difficultés d'émancipation à l'adolescence qui débouchent sur des ruptures familiales violentes, la peur et l'insécurité intérieure à l'âge adulte, l'angoisse sexuelle, la violence conjugale et les troubles des frontières entre les générations.

### **Le mouvement : les processus de changement familiaux et sociaux**

Les récits montrent l'évolution des dynamiques familiales dans le temps. Les situations ne sont pas toujours enkystées dans la répétition, elles évoluent en fonction des expériences de vie des personnes et des ressources qu'elles trouvent dans leur environnement. Il faut souvent de l'aide extérieure auprès des professionnels ou de leur réseau social pour entrer dans des processus de changement. S'ils sont isolés, les gens n'y arrivent pas, c'est dans la relation avec d'autres qu'ils se construisent autres. Mes interlocuteurs sont des êtres sociaux; s'ils ont pu "reprenre leur vie en main", c'est souvent grâce à la communauté qui les a progressivement étayés.

### **Le rôle des crises**

Sous la pression des prises de risques démesurées et de la violence qui traversaient leur foyer, des familles mobilisent des ressources et des points d'appui dans le groupe familial et l'environnement. Certaines trouvent auprès d'une succession de professionnels socio-sanitaires des "tuteurs de

résilience"<sup>20</sup> et des substitutions qui les transforment et les étayent. Elles s'arrachent peu à peu à l'opacité du malheur, représentent et font évoluer leurs scénarios relationnels. Certaines ont mis au jour la fonction des conduites à risques dans leur histoire familiale. Elles sont entrées dans un lent processus de métamorphose, se construisant des relations et une insertion sociale différentes.

Beaucoup trouvent certaines "solutions" dans le réseau social de proximité. De nombreuses personnes sont intervenues dans les trajectoires des familles rencontrées et se sont montrées adéquates (pharmacien, médecin généraliste, enseignante, assistante sociale de l'école, patron d'entreprise, responsables communaux...). Leur savoir-faire relationnel a eu une action déterminante. Ces gens ont opéré un déplacement vers les familles, leur montrant une attention, une compréhension de leur condition et de leurs contextes de vie. Ils ont été des points d'écoute, de prévention et d'aide. Ils ont souvent été la première marche de l'accès aux ressources des dispositifs d'aide. Certains ont même occupé, sur le long terme, des places structurantes dans la vie des jeunes et des familles pris dans des itinéraires de risques (rôle de tiers,...).

### **Les "appels" au champ institutionnel**

Beaucoup de familles débordées ont pu "remettre de l'ordre" dans leurs relations familiales, instaurer des repères et un cadre normatif à leur vie quotidienne, en faisant appel aux institutions (le monde scolaire, l'aide, les soins, la justice,...) ou parce que les institutions se sont rapprochées d'elles (le travail de proximité, les visites à domicile des services sociaux des écoles, parfois même des formes triangulées d'aide contrainte ont favorisé ce rapprochement). Des

20. CYRULNIK B., Le tissage de la résilience au cours des relations précoces, dans "La résilience, le réalisme de l'espérance", Fondation pour l'enfance, Paris, ERES, 2001.

21. MAUSS M., Essai sur le don, in "Sociologie et anthropologie", Quadrige/PUF, 1950.

interlocutrices ont pu enclencher des processus de changement parce que des représentants institutionnels les ont entendues, leur ont permis d'assurer leur survie économique, les ont protégées et ont protégé leurs enfants de la violence familiale et sociale. Elles ont pu réorganiser leur vie, construire la paix familiale et mieux assumer leur parentalité.

L'enquête montre que lorsque l'Etat met en place une politique locale qui œuvre pour le bien commun, les tensions et les conduites à risques de la jeunesse diminuent. Sur la commune de Fortier, des structures de prévention de proximité, de soins et d'aide à la jeunesse ont été créés. Tandis que des changements de responsables dans l'arrondissement judiciaire et la nouvelle zone inter-police ramenaient les représentants de l'ordre dans les quartiers les plus précarisés. Sur ce site, les relais de socialisation traditionnelle restent fragilisés et la situation économique ne s'est pas améliorée, pourtant les familles rencontrées perçoivent une diminution de la violence et du business de rue. A Remappes, par contre, où le quartier se sent de plus en plus abandonné par l'Etat, les réseaux souterrains semblent prendre de l'ampleur et constituer un des lieux de socialisation principaux des jeunes. Améliorer le fonctionnement et les ressources des structures et institutions dans ces quartiers ne va pas résoudre le problème de la précarisation grandissante des populations qui vivent en marge de l'économie (im)mondialisée. Les politiques locales adaptées peuvent néanmoins étayer des familles et des communautés particulièrement fragilisées.

#### Les supports groupaux

Beaucoup de familles sont entrées dans un processus de changement "en se mélangeant", parce qu'elles ont fait

partie de cercles locaux. Des groupes de formation, d'auto-support, d'épargne collective, ethniques ou spirituels ont souvent joué un rôle de tiers dans les relations familiales. S'insérer dans des échanges sociaux (donner, recevoir, rendre<sup>21</sup>) a permis à de nombreuses interlocutrices de trouver des lieux d'écoute et d'expression, des protections et des substitutions qui ont fait évoluer leurs scénarios de vie. Ils leur ont permis de diversifier leurs relations sociales et de s'insérer dans des réseaux d'entraide de proximité. En participant à des groupes, elles sont sorties de l'isolement et ont développé leurs centres d'intérêt et leurs compétences symboliques, intellectuelles, techniques et sociales. Elles ont alors pu "desserrer" leurs liens familiaux et se construire une insertion sociale différente.

Pour vivre en paix sur mes sites d'enquête, il faut avoir un large réseau d'interconnaissances : "faire partie d'un cercle" ou au moins "se montrer avec des gens qui sont connus". D'autre part, l'argent est rare et difficile à épargner. Ces deux préoccupations quotidiennes expliquent le succès des cercles d'épargne collective : les "cagnottes" dans le milieu de "belges et mélangés" et les "guns" des femmes turques. Les cagnottes sont une forme d'épargne, hebdomadaire et "obligatoire", qui réunit toutes les fins de semaine les participants au café, où la tirelire commune, la cagnotte, est installée. Chacun reste propriétaire de son capital, mais la somme globale déposée sur un compte commun produit des intérêts. Ils permettent d'organiser des repas de fête entre cagnotteurs. Leur épargne leur est remise pour les fêtes de fin d'année. Les cagnottes s'inscrivent dans la tradition ouvrière même si actuellement les cagnotteurs sont, pour la plupart, des personnes exclues du marché du travail licite. Cagnotter est une

pratique économique et sociale qui permet d'entrer dans "une famille élargie" et d'étendre son réseau d'entraide et de solidarité.

Les "guns" sont une forme d'épargne collective propre aux femmes issues de l'immigration turque. Elles fonctionnent sur la parole donnée. Un réseau d'une dizaine d'amies se réunissent tous les mois chez l'une d'entre elles. Elles mangent, dansent et discutent de leur vie familiale (relations conjugales, scolarité et éducation des enfants,...). A cette occasion chacune donne à l'hôtesse une somme d'argent convenue (en général 5000 fb). "Faire gun" permet d'épargner mais, surtout, consolide les liens et permet de sortir des huis clos familiaux. Plus ces femmes font de "guns", meilleure est leur position dans la communauté.

Lorsque des comportements décalés et autodestructeurs traversent les foyers, l'expérience religieuse et l'appartenance à une communauté spirituelle peuvent être des repères. De nombreuses familles rencontrées ont cherché une aide dans les grandes religions traditionnelles : catholicisme, protestantisme ou islam. En renforçant leurs liens avec un tiers spirituel (le divin et ses représentants), elles prenaient distance par rapport à leur situation. Dans ces foyers où la plupart des pères ont disparu du décor, les prêtres et les pasteurs ont parfois pris une fonction paternelle et suppléé à certains des manques.<sup>22</sup> Des interlocuteurs se sont sentis écoutés par Dieu et ses représentants. Ils ont parfois reçu une aide concrète dans les situations de crise. Certains ont été hébergés dans les communautés religieuses, trouvant là un support social qui les a sortis de l'isolement.

De nombreux récits montrent que l'émergence et le développement de groupes spirituels participent au sentiment de mieux être des familles de

Fortier. Tous les mois, les sœurs franciscaines organisent des groupes de parole de femmes dans les différents quartiers. Elles se déplacent aussi dans les familles pour écouter et conseiller les parents dans le secret de la confiance.

Un groupe de femmes musulmanes a élu des présidentes de quartier. Il organise, à partir de la mosquée, des activités sportives, culturelles et des conférences/débats pour la jeunesse. Ces animations ont une visée spirituelle et préventive. Elles montrent l'entrée progressive des femmes dans l'espace public de l'islam.

L'enquête montre également que les groupes spirituels peuvent aussi être un leurre, voire un espace de manipulation totalitaire. Ainsi, au pied des friches industrielles, s'est implantée une communauté de vie fondamentaliste. Elle est gérée par un couple pastoral et une quarantaine "d'équipiers", des jeunes souvent mariés par le pasteur, qui se sont gravement mis en danger avant leur conversion (drogues, tentatives de suicide, anorexie,...). Dans un premier temps, le temple est un recours pour des jeunes et des familles, à bout de ressources, pris dans la détresse et les styles de vie à risques, mais les récits révèlent aussi des dérives. Le pasteur et sa femme abuseraient parfois de la place d'autorité qu'ils occupent dans la vie des personnes blessées, en quête de sens, accueillies au temple. En rendre compte est un enjeu démocratique. S'il y a peut-être là un droit d'ingérence de l'Etat, il y a aussi des responsabilités qu'il doit prendre. Le pasteur offre une écoute d'urgence et un accueil sans condition aux jeunes et aux familles en crise. Il leur propose des activités, des responsabilités et le support d'un groupe. Nos dispositifs peuvent-ils offrir des alternatives crédibles ? Il y a peut-être là des réponses à inventer. Pour une fraction de la population, les

22. Voir à ce sujet l'ouvrage "Structuration psychique de l'expérience religieuse, la fonction paternelle" de Vassilis SAROGLU, Paris, L'Harmattan, 1997.

23. Voir à ce sujet les travaux de l'association française RESSCOM (BOUNHIK P., JACOB E, JOUBERT M, TOUZE S., etc.) Ainsi que l'ouvrage "Drogues de rue, Récits et styles de vie" (JAMOULLE P., 2000).

24. "Dans toutes ces conduites en apparence aberrantes, les "malades" ne font que transcrire un état du groupe et rendre manifeste telle ou telle de ses constantes. Leur position périphérique par rapport à un système local n'empêche pas qu'au même titre que lui, ils ne soient partie intégrante du système total" C. LEVI-STRAUSS, Introduction à l'œuvre de Marcel MAUSS, in "M. MAUSS, Sociologie et anthropologie", Quadrige/PUF, 1950".

25. Dans leur magnifique article, "Réflexion sur la jeunesse", Jean et John COMAROFF montrent que les conduites "décalées" des jeunes dans les situations d'asymétrie sociale sont inhérentes à la diffusion du modèle néolibéral d'origine nord-américaine. A Los Angeles, Dakar, Londres ou Delhi, elles prendraient une forme homogène ou identique. "Beaucoup de jeunes entrepreneurs, élevés dans la culture de marché et de la marchandise trouvent leurs propres voies et moyens (...) En nombre sans cesse grandissant, ils entrent dans les réseaux du trafic international de stupéfiants et/ou sombrent dans un monde de ténèbres où l'usage de violence devient un mode routinier de production et de redistribution - des pratiques qui souvent rappellent le business international et qui érodent visiblement l'autorité de l'Etat. (...) Faut-il s'étonner dès lors si notre adolescent -

services ne sont pas adaptés, ils ne répondent pas à leurs besoins immédiats et leur offrent des formes de soutien inapproprié.<sup>23</sup>

## Conclusion

L'enclavement des populations les plus précarisées dans des zones ghettos, vivant à l'écart de l'Etat de droit, montre une diminution de la capacité intégratrice de notre structure sociale. Les situations extrêmes et la complexité de la condition des familles rencontrées donnent un relief, une lisibilité particulière aux transformations familiales et sociales à l'œuvre dans l'ensemble de notre société. La marge et les conduites d'apparence aberrantes éclairent les caractéristiques et les évolutions en cours dans notre société.<sup>24</sup> En bas de l'asymétrie sociale, l'ampleur des conduites d'(auto)destruction des jeunes et leurs activités liées aux drogues en particulier sont liées aux contextes de vie. Elles sont un mode d'adaptation au fonctionnement de leurs lieux de socialisation (famille, quartier, école). Les tensions incarnées dans la population pré-adulte sont un signal d'alarme. Cette enquête montre à quel point il devient difficile pour notre structure sociale d'inscrire l'ensemble de la jeunesse dans un système de références et d'échanges capable de l'inclure et de construire la paix sociale. Les récits posent, lancinante, la question de la construction des interdits sociaux (interdits de l'inceste, de la toute puissance, de l'instrumentalisation de l'autre) et du devenir des normes dans un milieu populaire pris dans la tourmente post-industrielle. Le "business" clandestin est une appropriation locale, particulièrement violente, de notre modèle culturel (Ehrenberg, 1991 et 1999). Les jeunes "businessmen" des

cités se bricolent des rêves de destins "hors normes", "décalés" sur le plan de la légalité, mais en concordance avec les valeurs du néo-individualisme contemporain qui nous contraint à devenir les entrepreneurs de nos propres vies, à nous inventer nous-mêmes dans le présent, dans un jeu social héroïque où la rhétorique est celle du combat pour s'arracher à sa condition. Les enjeux et règles du jeu de l'économie clandestine sont un des miroirs de la mondialisation.<sup>25</sup> La socialisation dans les réseaux du business n'est pas nécessairement l'humanisation. Les interdits de toute puissance et d'instrumentalisation de l'autre n'y sont pas nécessairement posés, pas plus qu'ils ne semblent l'être dans les logiques économiques du marché où la concurrence, l'affrontement et les critères de profits sont des valeurs supérieures au respect de l'humain. Les codes sociaux de l'économie de marché peuvent-ils humaniser la jeunesse ? La question est béante partout où la mondialisation a implanté son modèle culturel.

Pourtant, malgré le poids du passé et l'état de délabrement de la structure sociale, sous la pression des conduites à risques qui les traversent, des familles sortent du mutisme et de l'isolement. En se rapprochant des dispositifs d'aide et grâce aux ressources de leur réseau social, elles bénéficient de régulations, de points d'appui qui peuvent infléchir leurs trajectoires de risques et de précarisation. Beaucoup ont fait évoluer leurs conditions de vie et sont entrées dans un processus de changement. Certaines ont fait des apprentissages relationnels et sociaux dans les groupes spirituels, d'épargne, sportifs, d'entraide, de formation ou professionnels. Ils ont été des cercles d'entraide et de solidarité de première importance. Pour faire face aux difficultés qui la traversent, la communauté est inventive, elle

s'organise, crée ou utilise des supports adaptés aux traditions et aux évolutions des conditions de vie. Des interlocuteurs font remarquer que les professionnels de l'intervention sanitaire, sociale et éducative gagneraient à "se mélanger" aux pratiques sociales spécifiques existant dans les quartiers. Participer aux cercles d'épargne collective, aller à la rencontre des groupes spirituels qui sont un support pour de nombreuses familles, engager un travail de proximité en leur direction (à partir du milieu scolaire, du travail de quartier, des "visites à tables" en milieu carcéral,...) permettraient de réduire "les écarts" de mentalité. Les politiques d'aide et de prévention seront d'autant plus adaptées qu'elles créeront des espaces de rencontre avec les familles qui se tiennent à distance des institutions, tisseront des liens, des

alliances et des partenariats sur les lieux de vie. Pour rapprocher les services des familles en difficulté, il est nécessaire de décroquer les "bulles sociales" dans lesquelles les uns et les autres vivent.

J'ai cherché à rendre compte de ce que les familles qui ont participé à l'enquête m'ont appris. Les récits de vie s'inscrivent dans "la force de la chose donnée : cette vertu qui pousse les dons à circuler, à être donnés et à être rendus".<sup>26</sup> Ce qu'on reçoit, on ne le garde pas pour soi, on le transmet. Cet article est un des supports de la circulation de la chose donnée. Il est construit à partir des récits des personnes qui ont participé à l'enquête. Ils se sont répondus et mêlés jusqu'à construire un savoir empirique, contextualisé et transversal sur les parcours de risques des jeunes.<sup>27</sup>

avec ses chaussures de sport à prix exorbitant, son baladeur lui crachant aux oreilles un rap décoiffant et son bipeur qui le relie aux réseaux souterrains de l'économie mondialisée - est une synthèse si réussie de l'enfant des rues et du nabab de l'économie ?". "Réflexions sur la jeunesse, du passé à la postcolonie", Revue Politique Africaine n° 80, déc. 2000.

26. MAUSS M., op.cit.

27. "Au fond ce sont des mélanges. On mêle les âmes dans les choses ; on mêle les choses dans les âmes. On mêle les vies et voilà comment les personnes et les choses mêlées sortent chacune de sa sphère et se mêlent : ce qui est précisément le contrat et l'échange." MAUSS M., op. Cit.



# A PROPOS DE LA CLINIQUE DE LA CONCERTATION... QUAND LA FAMILLE CONVOQUE

Alain DUPONT<sup>1</sup>

J'éprouve toujours des difficultés à parler de la pratique de la clinique de la concertation, tant j'ai l'impression de réapprendre tout un pan de mon métier, celui qui concerne le travail avec d'autres professionnels autour des situations de grande détresse. Qui plus est, cette pratique de la clinique de la concertation est avant tout déconcertante, parce qu'elle bat en brèche les entendus habituels, les lieux communs, voire la pensée ambiante (allais-je dire unique) en matière de travail thérapeutique en articulation avec le réseau. A tel point que lorsque l'on me demande "de quoi s'agit-il ?", je réponds bien souvent "venez-y", pensant effectivement que la pratiquer reste encore le meilleur moyen pour la transmettre.

## Mots clés

- usagers de services
- professionnels
- dispositif collectif de travail et d'élaboration
- détresses multiples
- équité relationnelle

1. Psychologue. Service de Santé Mentale de Wavre. Clinique Notre-Dame de Gosselies. Services de pédiatrie et maternité.

La pratique de la clinique de la concertation peut être parfois déconcertante. En effet, nous avons été plusieurs praticiens de la clinique de la concertation à être invités à la journée d'étude du 13 mars 2001 de La Petite Maison. Notre embarras était grand quant à notre participation pour l'après-midi, vu qu'avait lieu notre clinique de la concertation mensuelle.

L'idée de faire d'une pierre deux coups fût évoquée lors de notre clinique de la concertation du mois précédant. Les deux événements se tenant la même après-midi, nous avons envisagé d'inviter un des ateliers à participer à notre séance de clinique de concertation. En tant que coordinateur ayant charge de veiller au bon déroulement de la concertation, j'avais émis l'idée de limiter l'accès à 5 personnes afin d'assurer un bon équilibre au niveau des participants. A l'annonce de cette

proposition en concertation, Jean-Marie Lemaire (psychiatre, qui nous aide dans l'animation de la concertation) protesta vivement en précisant à l'assemblée qu'il était impensable de limiter l'accès de la clinique de la concertation aux personnes du réseau et encore moins de les y inviter. Mon intention étant toute bienveillante, je fus désarçonné, jusqu'à ce que Jean-Marie Lemaire explique le sens de son intervention. Il laissait entendre que la clinique de concertation appartenait au réseau et que tout qui (personne ou institution), directement ou potentiellement concerné par le travail de réseau, avait sa place acquise d'emblée.

En ce qui concerne la pratique de la clinique de la concertation, il est frappant de constater combien elle peut susciter des représentations extrêmes dans le chef des professionnels qui la

pratiquent ou non. C'est une pratique controversée, ce qui la rend d'autant plus intéressante. Soit elle provoque de l'engouement (du transfert de travail, comme disent mes collègues analystes), de l'envie d'aller de l'avant, soit elle provoque de la critique, de la résistance, du rejet, en tout cas jamais de l'indifférence.

Les concertations du Brabant wallon ont mis en place des séances trimestrielles d'évaluation des pratiques. Une des questions qui mobilise notre réflexion est celle de savoir ce qui fait qu'un tel travailleur va trouver une valeur ajoutée à exposer sa pratique en concertation là où un autre va y trouver un risque nuisible pour la famille et/ou lui-même dans l'exercice de sa profession.

Dans ce contexte d'évaluation, nous avons voulu nous adjoindre la collaboration d'un étudiant universitaire qui pourrait disposer de temps afin de nous aider dans ce projet. Pour ce faire, nous avons réalisé un exercice peu évident, qui était de présenter en une page notre pratique et l'objet de l'évaluation et ce afin d'afficher aux valves de plusieurs facultés une proposition de collaboration.

Voici ce texte : "Nous sommes un groupe de professionnels de l'aide et du soin (psychiatres, psychologues, assistants sociaux, éducateurs, enseignants, etc. ...) et depuis quelques années, nous pratiquons une forme particulière de prise en charge des détrences multiples des familles : nous appelons ces prises en charge : "cliniques de concertation". Ces concertations ont pour caractéristique de réunir des professionnels de l'aide et du soin, d'un territoire donné, de manière régulière (3h par mois) et dans un lieu semi-public et ouvert. Depuis deux ans, des familles en détresse multiple sont invitées à participer à ces réunions par certains

des professionnels en panne dans leur action d'aide envers celles-ci. Des professionnels non concernés directement par les familles invitées réagissent à ce qui se dit.<sup>2</sup> Nous n'avons eu, au cours de nos études, que très peu d'occasions d'apprendre à travailler avec d'autres professionnels, si ce n'est en ébauche, par exemple sous la forme interdisciplinaire. Nous remarquons que les concertations sont un lieu de formation au sein duquel l'utilisateur nous aide à apprendre cette partie de notre métier que nous ne connaissons pas".

Le dernier élément de ce texte constitue le parti pris essentiel de la clinique de concertation. Il s'agit bel et bien d'un dispositif de formation au sein duquel les usagers nous donnent à connaître une part de notre métier que nous ne connaissons pas. A savoir, leurs représentations des ressources du réseau, leurs capacités à mobiliser et convoquer les professionnels, à travailler avec eux.

Ce parti pris est unique et ne concède en réalité aucune comparaison possible avec d'autres dispositifs que nous connaissons et pratiquons, à savoir : coordinations, tables rondes et autres dispositifs où l'on élabore un savoir au sujet d'un usager en dehors de lui et/ou de toute personne dont il juge la présence importante. Toute équivoque au sujet du fait qu'il s'agit bel et bien d'un processus de formation collectif peut effectivement engendrer un malaise et de la résistance chez les travailleurs qui se sentent dès lors comme voyeur d'un processus dont ils se perçoivent étrangers...

A cet égard, il est bon de rappeler que la clinique de la concertation s'inspire très largement, au niveau théorique, de l'apport de l'approche contextuelle de Boszormenyi-Nagy. En instituant l'éthique relationnelle comme moteur

2. Pour qu'il y ait une clinique de concertation, 6 catégories de personnes peuvent se retrouver : les usagers directement concernés et leurs proches; les professionnels directement concernés; des professionnels potentiellement concernés; des professionnels non directement concernés; des usagers non directement concernés et, par l'intermédiaire des professionnels, des politiques de proximité (des décideurs au niveau du territoire concernés par le travail de l'aide et du soin au niveau territorial).

même de toute relation, il a pu mettre en évidence combien l'équité et la réciprocité entre le donner et le recevoir dans nos relations pouvait fonder la légitimité que chacun d'entre-nous cherche pour son bien-être.

La clinique de la concertation est un dispositif qui permet aux usagers de donner aux professionnels quelque chose de leur savoir et savoir faire. Cette inversion de position est primordiale dans ces situations dites lourdes que tous nos services peuvent connaître. Combien de fois n'avons-nous pas entendu que telle ou telle famille avait pu user des générations de travailleurs ? Cette usure peut venir de cette impression de tant donner et de ne rien recevoir en retour.

Un des effets secondaires de la clinique de la concertation consiste à améliorer la qualité de l'estime réciproque entre les travailleurs du réseau. En effet, lorsqu'un travailleur directement concerné par un usager répond positivement à l'invitation de le rejoindre en clinique de la concertation, il se passe deux choses importantes. D'une part, l'invitation de l'usager lui confère, aux yeux des autres participants, une légitimité incontestable. D'autre part, en acceptant de s'exposer publiquement, ce travailleur donne aux autres participants l'occasion d'apprendre un peu plus de leur travail, et par conséquent il se met en position de pouvoir, ultérieurement, recevoir d'eux, en retour, quelque chose. C'est ce que l'on peut appeler l'extension du contexte de confiance.

Et pour celles et ceux qui seraient encore sceptiques et qui se poseraient la question : "et l'usager là-dedans ?", des études récentes (enquête périnatale dans la région de Charleroi, prévention des troubles de la relation parents-enfants) ont démontré qu'un facteur primordial en matière de

prévention périnatale était l'estime et le respect réciproque entre les nombreux travailleurs qui exercent dans le domaine de la périnatalité. Ce contexte de confiance a un impact indéniable sur les usagers pris en charge par le réseau, il constitue un ferment propice à l'émergence des compétences parentales chez les personnes en détresse.

## De la pratique des concertations cliniques naissantes

Chemin faisant, le besoin s'est fait sentir, au sein du réseau de cliniciens de la concertation, de pouvoir recourir à un dispositif de concertation plus souple et rapidement mobilisable que celui de la clinique de la concertation mensuelle. Cette pratique est à l'ébauche depuis une année.

L'exposé succinct d'une situation peut illustrer la pratique de concertation clinique.

Un service hospitalier de pédiatrie est mis à mal par rapport à une situation. Une jeune maman fait hospitaliser son bébé de 3 mois pour un rotavirus (gastro-entérite fortement contagieuse). A la naissance de son bébé, cette maman a déjà eu un contact avec le pédiatre. En effet, ayant été sujette à une pré-éclampsie, son bébé devra séjourner plusieurs jours en néonatalogie. A son arrivée, l'attitude de cette maman inquiète et le pédiatre, et le service de nursing. Elle semble paniquée outre mesure face aux symptômes de son bébé et au fur et à mesure du séjour hospitalier, cette maman présente des signes grandissants d'une détresse profonde. Elle décompense à ce point qu'un jour elle perd connaissance en plein service de pédiatrie... Son parcours de vie est pénible et les événements récents l'ont

encore plus fragilisée : fuite hors de son milieu familial à l'étranger où elle vit de prostitution, retour en Belgique, séjour en maison maternelle, séparation d'avec le père à la naissance,... Le pédiatre est à ce point inquiet que l'enfant est sortant médicalement, mais l'état de la maman ne l'autorise pas à la laisser repartir avec son enfant, bien qu'il estime que cette maman soit adéquate avec son bébé. Il est décidé de procéder à une séance de concertation qui se déroulera à l'hôpital. Pour ce faire, la maman est conviée à inviter toutes les personnes dont elle juge la présence importante. Par ailleurs, il est fait appel à un professionnel non concerné par la situation pour animer cette réunion, en l'occurrence il s'agira d'une psychologue d'un service de santé mentale qui a une pratique en matière de clinique de la concertation.

#### Sont présents à la réunion :

- le pédiatre,
- la travailleuse médico-sociale de l'ONE,
- la psychologue hospitalière,
- l'assistante sociale de la pédiatrie,
- le psychologue qui suit la maman en ambulatoire,
- le psychiatre de madame, que celle-ci consulte depuis peu pour médication,
- la directrice de la maison maternelle où madame a résidé,
- l'animatrice.

#### Sont absents de la réunion :

- le papa qui réside souvent à l'étranger,
- une famille d'accueil connue tant de la maman que du papa.

Les enjeux de la réunion sont les suivants : tout le monde s'accorde pour ne pas procéder à une séparation mère - enfant, deux solutions sont envisagées : soit le transfert de la maman et du bébé dans une structure hospitalière mère-enfant, soit le maintien de

l'enfant en pédiatrie et hospitalisation de la maman dans le service de psychiatrie du même hôpital. Au cours de la réunion, une troisième solution est envisagée par la maman, celle d'un retour à domicile avec implication du papa et/ou de la famille d'accueil connue par le couple, le tout appuyé par le soutien du réseau en ambulatoire.

Lors de la réunion, la maman désigne le pédiatre comme étant susceptible de pouvoir procéder à la rencontre du père et de la famille d'accueil et de négocier cette formule tierce. Le pédiatre aura plusieurs entretiens avec les deux parents (l'appel à l'aide de la famille d'accueil sera écarté par le père). Au terme de ceux-ci, le papa accepte de vivre quelque temps chez la maman. Plusieurs semaines après la sortie de l'hôpital, le papa accepte toujours de résider chez la maman afin de la soutenir dans les soins à apporter à leur enfant. Actuellement, il est attendu que la maman puisse renouer avec sa propre famille. A cet effet, il est envisagé de contacter un imam respecté tant de la famille que de la maman afin d'initier le contact...

#### Que retenir de cette affaire ?

- Il s'est passé quelque chose de l'ordre de l'éthique relationnelle entre ce médecin et cette femme, un subtil équilibre entre le "donner" et le "recevoir" :

En voyant en elle une mère compétente dans la relation à son enfant, ce pédiatre brisait peut-être ainsi des années de représentations d'échecs et de dépréciations personnelles.

En retour, cette mère conférait à ce pédiatre la compétence d'être le seul à pouvoir négocier auprès de ses proches quelque chose d'alternatif à l'institutionnel.

## Références bibliographiques

Familles en confiance, Nagy et la thérapie contextuelle, A. Garrigues, J-F Le Goff, P. Michard, n° 133, Le groupe familial, France 1991.

La protection de l'enfance, une pratique ambiguë, A. Chauvenet, Logiques sociales, L'Harmattan, Paris, 1992.

Du côté de chez soi, la thérapie contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy, M. Heireman, ESF, Paris, 1996.

- La désignation de ce médecin en présence de personnes que, par ailleurs, la maman avait invitées (pour rappel il y avait 4 psy dans l'assistance !), ne pouvait que légitimer ce dernier à pouvoir s'engager au-delà du cadre confiné de son travail et de pouvoir répondre à ce à quoi elle le convoquait, à savoir entamer quelque chose de l'ordre relationnel, où elle pouvait se sentir considérée dans sa globalité en tant qu'être doté d'initiatives.

Lorsque l'on travaille de manière cloisonnée, il est fréquent que l'on soit amené à renvoyer les gens à aller consulter ailleurs : "ce n'est pas réellement dans mes compétences, mais je vais vous donner les coordonnées de quelqu'un de bien à qui vous pourrez certainement vous adresser..."

Conséquemment, les personnes en proie à des situations de détresses multiples se voient amenées à se présenter de manière complètement éclatée face au réseau de professionnels en place pour les aider dans leur situation : un petit bout de négligence par ci, un petit bout de détresse sociale par là, un petit bout de dépression ailleurs...

J'évoque souvent le cas de Marie : 21 ans, enceinte et incarcérée pour vol et recel de stupéfiants. Son aîné, âgé de 2 ans, est à la pouponnière. On a soupçonné une grosse négligence à son égard. Toxicodépendante, dépressive, Marie a tenté plusieurs fois de mettre fin à ses jours. Une déchirure la poursuit, enfant elle fût victime d'inceste et a connu les coups.

Quelle tranche de vie Marie va-t-elle devoir présenter afin d'obtenir l'aide la plus adéquate ?

En conclusion, je souhaiterais simplement expliquer ce qui motive mon engagement dans ce type de pratique. J'ai toujours été touché de voir combien, dans les situations de détresses multiples, la souffrance première était celle due à la solitude. Solitude qui prend son origine dans la rupture des liens les plus divers. J'ai toujours été touché de voir également que les professionnels qui s'attellent à ces situations de grande détresse pouvaient souffrir à leur tour de ce même sentiment de solitude.

Voilà bien des années que je me sens en complet porte-à-faux par rapport à la logique mono-symptomatique qui prévaut dans le secteur du soin et de l'aide aux personnes. Logique qui a rendu le secteur psycho-médico-social hyper spécialisé, hyper sectorisé et par conséquent de moins en moins humain. D'où mon adhésion à toute initiative permettant de recollectiviser un tant soit peu toute entreprise à caractère humain. C'est un choix personnel, professionnel, civique et politique.

La pratique de la clinique de concertation est un de ces espaces de co-construction collective (usagers et professionnels) dans lequel peuvent s'élaborer une pensée et des pratiques novatrices dans la lutte contre la souffrance humaine.



# PROSPECTIVE JeunesseE

rue Mercelis 27 - 1050 Bruxelles

Tél : 02/512.17.66 - Fax : 02/513.24.02

E-mail : cahiers@prospective-jeunesse.be

Site Internet : <http://www.prospective-jeunesse.be>

Heures d'ouverture : de 8h30 à 17h

Compte bancaire : 210-0509908-31



**PROSPECTIVE JEUNESSE asbl.**

S

Editorial

Henri Patrick CEUSTERS

1

O

Les chamanes Guajiro

Une approche anthropologique pour penser autrement l'usage de toxiques

Leila CHERRADI

2

M

## DOSSIER : "FAMILLES EN QUESTIONS ... QUESTIONS DE FAMILLES "

- Vous avez dit famille, comme c'est bizarre !

Patrick GOVERS

8

M

- La famille occidentale et son évolution :  
une mise en perspective historique

Paul SERVAIS

13

- Familles d'ici et d'ailleurs  
Résumé anthologique des propos de

Michaël SINGLETON par Antonio JOAQUIM

19

A

- L'adolescence

Benoît GILLAIN

25

- La débrouille des familles  
Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risques

Pascale JAMOULLE

28

I

- A propos de la clinique de la concertation  
Quand la famille convoque

Alain DUPONT

40

R

E



Avec le soutien de la Communauté française  
de Belgique et de la Commission communautaire  
française de la région de Bruxelles-Capitale.

